

LE CASTRUM DE TREMONA: UNE FENÊTRE SUR L'HISTOIRE

par Elena Percivaldi



PARCO
ARCHEOLOGICO
TREMONA

Elia Marcacci
Reconstitutions en 3D

Photos
ARAM

2018
Ville de Mendrisio

© Città di Mendrisio



PARCO ARCHEOLOGICO TREMONA

Mendrisiotto Turismo
via Lavizzari 2
6850 Mendrisio
www.mendrisiottoturismo.ch
e-mail: info@mendrisiottoturismo.ch
tel. +41 91 641 30 50

ARAM
Associazione Ricerche Archeologiche del Mendrisiotto
www.aram-ti.ch

Parc archéologique à Tremona Castello
www.parco-archeologico.ch

4 Chapitre 1

TREMONA LE SITE ET SON HISTOIRE

- 6 Tremona préhistorique
- 7 Tremona romaine
- 8 Les Germains aux portes
- 10 Tremona, partie intégrante du Seprio
- 11 Tremona lombarde
- 13 Les Francs et les pievi
- 14 Tremona médiéval: l'apogée
- 16 Vers la fin du castrum

17 Appendice

22 Chapitre 2

TREMONA-CASTELLO L'OCCUPATION, LES OBJETS RETROUVÉS ET LA VIE QUOTIDIENNE AU VILLAGE

- 23 Une histoire longue et troublée
- 24 Un village, de nombreux édifices
- 25 Les objets: témoins de la vie quotidienne
- 28 Les ossements retrouvés: les habitants nous racontent
- 31 Artisanat, agriculture et élevage: le village et ses activités

33 Appendice

50 Chapitre 3

TREMONA-CASTELLO: LES FOUILLES ARCHÉOLOGQUES ET LA NAISSANCE DU PARC

- 51 1991: le début des investigations
- 52 Les fouilles archéologiques depuis 2000
- 53 2016: la naissance du Parc archéologique de Tremona

54 Appendice

56 Bibliographie



Chapitre 1

TREMONA LE SITE ET SON HISTOIRE

Par temps clair, sur le sommet de la colline de Tremona-Castello, s'ouvre une vue spectaculaire: glissant le long de l'horizon en direction du midi, le regard se déploie du château de Baradello, à Côme, jusqu'à Varèse, franchissant le cœur de Seprio, et embrassant au passage les vertes collines et les longues routes qui pointent vers la plaine du Pô.

Lorsque l'air est limpide, la vision s'envole, voltige, jusqu'à atteindre la contemporaine ligne d'horizon des gratte-ciel milanais. Sans nul doute, la beauté du lieu a aussi fasciné jadis: mais, à une époque où la possibilité de contrôler et d'observer des voies de communication était cruciale, pour des communautés entières, marquant la différence entre la prospérité et la famine, entre la domination et la soumission, entre la vie et la mort, c'est l'aspect stratégique de l'endroit qui est entré en ligne de compte. Cela explique pourquoi la colline de Tremona, emplacement stratégique pour le transit de personnes et de marchandises depuis la nuit des temps, a été habitée sans interruption pendant pas moins de six millénaires, de la préhistoire au XIVE siècle: à 650 mètres d'altitude, elle surplombe la voie principale menant de Côme et de Varèse à Riva San Vitale, au Monte Ceneri et aux cols des Alpes centrales. Et ce, jusqu'à ce que de violentes attaques causent l'abandon subit du château construit sur son sommet. Puis, en quelques décennies, les derniers habitants s'en allèrent à leur tour, pour des raisons que l'on ignore. Depuis lors, le site, abandonné pendant des siècles, a été englouti par la forêt, disparaissant littéralement dans la nature qui s'est chargée d'en effacer les traces.

Le potentiel de Tremona-Castello était connu depuis la fin des années 1980. Plusieurs inspections menées par l'archéologue Alfio Martinelli, actuel président de l'ARAM (l'Association de Recherches archéologiques du Mendrisiotto), avaient révélé l'existence d'au moins un rempart et des restes de plusieurs constructions en maçonnerie, de fragments de céramique, d'instruments en pierre et en métal, qui ont révélé la présence humaine sur la colline du néolithique au Moyen Âge.

Après les premiers sondages effectués entre 1991 et 1993, le site a fait l'objet de nombreuses séries de fouilles qui ont mis au jour un habitat complexe et stratifié, un château (castrum) entouré de murs et de plusieurs types de bâtiments: probablement une garnison destinée à abriter les habitants de la région. Mais aussi un centre de pouvoir avec une population stable qui commerçait, se déplaçait, pratiquait l'artisanat, faisait grand usage de la monnaie et possédait des bijoux délicatement ciselés. Bien plus qu'un simple village rural fortifié, Tremona-Castello a peu à peu renoué avec la narration de son histoire, qui s'est enrichie, fouille après fouille, de détails de plus en plus vivants et intéressants.

TREMONA DANS LA PRÉHISTOIRE

Les premières traces de présence humaine dans la région ont été découvertes en 1998 par Francesco Bianchi-Demicheli et Sergio Vorpe dans la Grotta dell'Orso, à une altitude de 1450 m sur le versant oriental du Monte Generoso: des outils en silex, probablement utilisés pour gratter la peau et les os d'animaux, que les Néandertaliens ont façonnés il y a 40 000 à 60 000 ans. À ce jour, les premiers témoignages connus de l'histoire la plus ancienne du territoire, et aussi du village sur la colline de Tremona, remontent au néolithique (environ 5500/5300-3500 av. J.-C.): pour preuve, les matériaux de la tourbière de Coldrerio et de nombreux autres vestiges disséminés, comme les haches de pierre de Pedriate et de Balerna-Boscherina, la pointe de flèche en silex de l'Alpe di Melano et la hache de pierre du Monte Generoso, les éclats de silex retrouvés dans le lac à Riva San Vitale. Les fouilles de Tremona ont permis d'extraire les pièces les plus anciennes jamais découvertes (dans cette zone: deuxième moitié du sixième millénaire av. J.-C.). Il s'agit de haches et de hachettes, de pointes de flèches en silex, de lames, de grattoirs, de racleurs: ces matériaux ont également été trouvés dans le fameux site de Castel Grande, à Bellinzone. À l'instar de ceux-ci, ces objets font partie de la Culture de l'Isolino qui tire son nom de l'îlot Virginia, sur le lac de Varèse. Plus tard, au néolithique moyen (Culture des vases à Bocca Quadrata: tout le Ve millénaire av. J.-C.), on trouve des pointes de flèche, des objets en silex, quelques fragments de bols, des fragments de vases à bouche carrée et des récipients décorés. Enfin, pour ce qui est du néolithique récent et final (4e millénaire av. J.-C. – 3400/3300 av. J.-C.), on a relevé l'existence d'outils tels que des armatures à tranchant transversal et des fragments de céramique du type Culture de Lagozza et de celle du type Breno. La fréquentation du site se poursuit sans interruption pendant le chalcothique (ou âge du cuivre, soit vers 3500/3400-2200 av. J.-C.): en témoignent divers fragments de vases en forme de cloche renversée et de nombreuses pointes de flèches, dont l'une est en cristal de roche comparable à une pièce similaire provenant du site de Castel Grande à Bellinzone. Fait remarquable, certaines de ces pièces n'étaient pas terminées: on pourrait en déduire que Tremona a été un centre de production de tels objets. En outre, on y trouve des objets datant de l'époque qui a suivi, soit l'âge du bronze (environ 2200/2100-900 av. J.-C.), bien que la période qui a laissé le plus de traces sur le territoire soit certainement l'âge du fer (environ 900/850 av. J.-C. – romanisation) avec ses tombes découvertes à Stabio et à Ligornetto. Cette période, qui a vu l'expansion de ce que l'on nommera la Culture de Golasecca et de La Tène, est attestée à Tremona par les découvertes faites dans les couches inférieures de l'implantation médiévale, et dans la profonde crevasse située au bord de la terrasse nord, utilisée pendant des siècles comme

décharge: il s'agit de milliers de fragments de vases en céramique formés à la main et au tour, mais aussi de boucles d'oreilles en bronze et de fibules, dont certaines sont probablement produites localement. Avec d'autres vestiges de métallurgie trouvés dans le village, ces constatations suggèrent la présence d'activités artisanales et d'échanges commerciaux connexes.

TREMONA ROMAINE

L'histoire du site à l'époque romaine ne peut être reconstituée que par une voie détournée: en effet, pour l'heure, les documents nous font totalement défaut et aucune des structures présentes dans le castrum ne peut être attribuée avec certitude à cette période – à l'exception probablement de la Tour, où un fragment de coupe en terre sigillée datant du Ier-IIe siècle de notre ère a été retrouvé. Les céramiques, qui normalement abondent si elles datent de l'âge classique, ont été retrouvées en nombre relativement faible et, qui plus est, hors de leur contexte originel: elles gisaient en fait dans des couches d'utilisation qui comprenaient également des matériaux antérieurs et postérieurs, comme si quelqu'un avait, à un certain moment, « remué » les vestiges. Outre les objets mineurs, dont nous parlerons dans le détail dans la deuxième partie de ce guide, la preuve la plus importante est sans doute une cinquantaine de pièces datant du Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle apr. J.-C., trouvées également dans des contextes perturbés par des interventions faites pas la suite, ou par les racines des arbres: un sesterce de Septime Sévère a été trouvé dans la crevasse susmentionnée, les autres en surface ou dans des bâtiments médiévaux. La plupart d'entre elles datent des IIIe et IVe siècles: on peut en déduire que Tremona-Castello était habité à l'époque romaine, mais aussi que son peuplement était loin d'être négligeable.

L'endroit a été très fréquenté: une série de découvertes importantes dans la vallée – tombes, céramiques, pièces de monnaie et autres – datant de la fin de l'âge du fer jusqu'au IVe siècle apr. J.-C. le démontrent. À commencer par les cinq pièces de monnaie des IIe et IIIe siècles apr. J.-C. retrouvées le long du chemin de Sant'Agata et à la nécropole comprenant des tombes du IIIe siècle mises au jour lors des fouilles pour les fondations de l'actuelle Salle de la musique de Tremona-Piasa. Parmi les autres découvertes, faites au même endroit entre 1979 et 2007, on compte une quarantaine de sépultures, attribuables pour certaines à l'âge du fer, et pour d'autres à la période romaine (I-IVe siècle); juste derrière la Salle de musique, les restes de quelques « pilae » ont été mis au jour: il s'agit des pilettes qui surélevaient le sol pour que l'air chaud puisse circuler en dessous et qui étaient normalement associées à des constructions thermales, publiques ou privées. On peut donc en déduire que la région de Piasa

a été habitée, peut-être sous forme d'une villa romaine. À laquelle doit avoir correspondu – même si l'on ignore pour l'heure quels étaient leurs rapports – l'implantation au sommet de la colline (Tremona-Castello) qui a apparemment joué un rôle important surtout dans l'Antiquité tardive (III^e et IV^e siècles): cela correspond aux données archéologiques dont nous disposons pour l'Italie septentrionale à la même époque et dans les turbulents premiers siècles du Moyen Âge caractérisés par des conflits et des déplacements de population, lorsque aux sites habités au fond de la vallée viennent s'en ajouter d'autres sur les hauteurs, érigés à des fins défensives et pour contrôler le territoire.

LES GERMAINS AUX PORTES

Au IV^e siècle, la mosaïque de peuples qui transitaient plus ou moins durablement aux frontières orientales de l'Empire romain reprit à se déplacer massivement, et le limes fixé depuis des siècles sur le Rhin et le Danube devint le théâtre d'affrontements de plus en plus sanglants. Vers 376, les Huns traversèrent la Volga et le Don, poussant un chapelet de tribus des steppes à se déplacer vers l'ouest: un véritable « effet domino » se déclencha qui amena les autres peuples barbares à migrer progressivement à l'intérieur des frontières de l'empire, déclenchant un lent processus de transformation qui allait décréter la fin des anciennes institutions et faire place au Moyen Âge.

Poussés également par le refroidissement du climat (les Ve-VII^e siècles ont été baptisés « période froide du Haut Moyen Âge » ou Dark Age Cold Period, caractérisée par une augmentation des pluies et de l'humidité et une baisse des températures), les « peuples barbares » ont eu, par leur présence, un impact énorme en Europe sur les structures sociales, économiques et politiques du monde antique, que la récession économique, la crise sociale et une forte régression démographique avaient par ailleurs déjà fragilisées dans les dernières phases de son histoire. Les données archéologiques, notamment en ce qui concerne les implantations, montrent clairement que les envahisseurs ont trouvé à leur arrivée un système chancelant; les villas antiques et les fermes, sur lesquelles l'économie romaine était basée, étaient souvent abandonnées. De nombreux villages disparaissent, de même que les implantations sur les hauteurs à des fins défensives, pour se placer, pour la plupart, à une altitude comprise entre 300 et 600 m, assurément inférieure à 800 mètres; en ce qui concerne la superficie, ces sites s'étendent sur mille et six mille mètres carrés. Tremona-Castello, à 640-650 m d'altitude et ses approximativement 4200 mètres carrés de superficie, s'inscrit parfaitement dans cette tendance.

Les termes de castrum ou de « château » ne doivent pas automatique-

ment évoquer, s'agissant de Tremona, une structure composée de murs défensifs, de plusieurs tours et d'un fossé, comme ceux dont l'imaginaire collectif est friand – ceux-ci n'étant apparus qu'à la fin du Moyen Âge, voire plus tard. En peu de mots, on peut dire que, jusqu'au XIIe siècle environ, les châteaux (castra) étaient des structures construites principalement en bois et qu'ils n'offraient qu'une piètre défense contre les attaques extérieures; il faut attendre le XIIe siècle pour voir apparaître peu à peu les remparts en pierre, à l'instar d'autres bâtiments considérés comme particulièrement importants au sein de l'implantation, eux aussi construits en pierre.

Les invasions poussent alors les élites à s'établir dans les villes, vidées et délabrées par rapport aux splendides centres de l'époque impériale. Une grande partie du territoire se recouvre alors de cabanes ou de constructions en matériaux périssables; l'agriculture recule pour faire place à l'élevage, avec des répercussions importantes, en particulier sur la vie quotidienne. C'est aussi le cas à Tremona: les constructions romaines, dont il n'y a plus de trace aujourd'hui, ont été réoccupées, reconstruites ou utilisées à d'autres fins (par exemple, des ateliers d'artisanat ou des entrepôts). De même que pour Castelraimondo, dans la province d'Udine, l'habitat s'est empli de structures en bois disposées autour d'un bâtiment principal en maçonnerie ayant des fonctions religieuses. Il semble en effet que ce soit le seul type de constructions à maintenir une continuité avec la période romaine, en Italie, mais aussi au Tessin. Construits depuis le Ve siècle, les églises et les lieux de culte sont attestés à Muralto, Bioggio¹, Bellinzone²; le bâtiment 39 de Tremona-Castello (l'« église »), situé au centre du village dans une position en première ligne, pourrait également appartenir, comme nous le verrons plus loin, à cette même catégorie.

L'état actuel des fouilles ne décèle pas de traces sûres de constructions datant du Haut Moyen Âge; or, il est à peu près certain qu'à partir du VIe siècle, à Tremona-Castello, un village rural s'est préalablement formé et développé sur le site précédent, en hauteur, puis a évolué pour devenir le castrum documenté par les fouilles et les quelques sources historiques.

1 1 A. Andreetta, *Archeologia funeraria e cimiteri altimedievali nelle Alpi svizzere meridionali : stato della ricerca e prospettive future*, in *Dinamiche insediative nelle Alpi centrali tra antichità e medioevo*, Atti del convegno (Sondrio, 29/11/2014), édité par V. Mariotti, Quingentole (MN), 2016, p. 122 e 124.

2 2 La zone de sépultures trouvée à Bellinzone ne doit pas être considérée comme un simple cimetière rural, mais plutôt comme un cimetière proprement dit, qui se développe à proximité d'une église « dédiée à Saint-Pierre et Saint-Michel, en usage seulement jusqu'au XIIe siècle, puis transférée » (Id. p. 113), une église du début du Moyen Âge qui n'a pas encore été retrouvée et « dont l'emplacement est incertain » (Id. p. 120). Le fait que l'église soit consacrée à saint Michel indique très souvent la présence d'un bâtiment à caractère funéraire.

TREMONA, PARTIE INTÉGRANTE DU SEPRIO

Sur le plan administratif et politique, Tremona a appartenu au Contado del Seprio pendant la plus grande partie du Moyen Âge, et jusqu'au XIII^e siècle, lorsqu'elle est passée à Côme. Correspondant aujourd'hui à la partie du territoire de Varèse qui a pour centre la vallée d'Olona, le Seprio était à l'époque une entité territoriale d'importance majeure sur l'échiquier italien et subalpin. Cette région s'étendait du lac de Côme à la pointe septentrionale de l'arrière-pays milanais, des vallées tessinoises au Verbano, de la vallée d'Olona jusqu'aux portes de Novare. Son chef-lieu, Sibirium (l'actuel Castelseprio, patrimoine mondial de l'UNESCO), était déjà habité dès la protohistoire; à la fin de l'Antiquité, il devint le siège d'un castrum qui passa par la suite sous le domaine des Lombards, lesquels l'ont élu siège du « iudex », le fonctionnaire qui administrait le territoire pour le compte du souverain qui était basé à Pavie. Cette région avait une haute importance stratégique, et ce pour différentes raisons: tout d'abord, elle était traversée par un certain nombre de routes d'origine romaine qui de Milan et Novare conduisaient à Côme; elle était en outre avantageusement reliée au grand cours d'eau du Verbano et aux cols du Gothard, du Lukmanier et du San Bernardino, ce qui en faisait un point crucial sur la route empruntée pour le transport de marchandises et par les voyageurs qui se rendaient de Milan vers l'Europe centrale. L'un des axes les plus fréquentés était l'itinéraire Milan – Sesto Calende – Angera – Ispra – Brebbia – Besozzo – Ponte Tresa – Magliaso – Monte Ceneri – Bellinzone, avec la bifurcation pour les cols du Gothard et du Lukmanier. Il y avait aussi une « route marchande » (*strada merchantorum*) qui passait par Golasecca et Arsago Seprio et conduisait de Ponte di Laveggio à Gallarate, probablement un tronçon de l'ancienne et prestigieuse Mediolanum-Verbanus. Outre ces « artères officielles », Seprio possédait de nombreuses autres voies de communication secondaires, souvent tortueuses, documentées uniquement grâce à des microtoponymes et souvent difficiles à identifier.

Cependant, la région dans son ensemble revêtait une importance cruciale non seulement pour ces raisons logistiques et commerciales, mais aussi, et surtout, du point de vue militaire. Depuis l'époque (III^e siècle) où Milan était l'une des capitales de l'empire, Rome avait prévu le renforcement des liaisons routières entre la plaine du Pô et la zone transalpine, où était également actif un vaste système de fortifications, construit après la soumission de la Rhétie et qui, au IV^e siècle, avait été encore renforcé pour contenir les pressions intenses des barbares. Ces fortifications, ou écluses jouaient également le rôle de barrières fiscales et douanières. Dans la région de Bellinzone, par exemple, sur les hauteurs de Castel Grande, un ouvrage de fortification a été construit au milieu du IV^e siècle, là encore sur un site préexistant – un ouvrage de fortification capable d'accueillir,

en cas de nécessité, toute une cohorte de soldats (un millier d'hommes environ): son efficacité a été démontrée en 475, lorsqu'un groupe de 900 Alamans, descendant probablement par le col du San Bernardino, a été battu aux *campi canini*, près de l'actuel Arbedo, et contraint de battre en retraite.

Le système de forteresses défensives mis en place par l'empire et renforcé après l'effondrement définitif du *limes* rhéno-danubien, connu sous le nom de *tractus Italiae circa Alpes*, était organisé sur trois niveaux: le premier niveau était constitué par les villes de la vallée du Pô, qui abritaient des garnisons nombreuses; le deuxième, par les centres subalpines et préalpines qui accueillait des troupes stationnaires; quant au troisième, une série de forts situés principalement au-delà des Alpes surveillaient les lignes principales en direction et en provenance de l'Italie. Les fortifications qui longeaient les contreforts s'étendaient du lac Majeur au lac de Garde jusqu'à la vallée de l'Adige: dans la région qui nous intéresse, Belmonte, Pombia, Castelnovate, Castelseprio pour la défense du lac Majeur et, outre le Castel Grande de Bellinzone, des forts de Stazzona, de Rezzonico, Laino, Buco del Piombo, Castelmarte et Monte Barro dominant le Lario. L'ensemble du territoire – également parsemé de tours de signalisation – était gardé au nord par les flottes impériales stationnées sur l'île Comacina. Cependant, il ne s'agissait pas de forteresses impénétrables, mais plutôt de barrages destinés à ralentir l'avancée de l'ennemi: pendant que ces derniers étaient occupés à faire le siège, les assiégés avaient le temps de mobiliser le gros des troupes et de contre-attaquer, dans l'espoir de stopper l'invasion. L'enquête archéologique, qui a mis au jour – à Castelseprio, Sirmione, Garda et Monselice – des sépultures accompagnées d'armes, vient conforter l'importance militaire de tous ces sites. Les fouilles ont également révélé que l'habitat était généralement séparé du fort, lequel était réservé aux garnisons.

TREMONA LOMBARDE

Avec l'arrivée des Lombards en Italie (568-569) le Seprio, nous l'avons dit, fut réorganisé en *iudiciaria*. Ses limites précises ne sont pas connues, mais s'étendent probablement au val d'Intelvi, à Neggio dans la vallée de la Magliasina, à Canobbio au-dessus de Lugano, puis à Campione et Bellinzone. Seprio jouait à l'époque lombarde un rôle important sur le plan politique et militaire, mais aussi économique: preuve en est l'existence de pas moins de deux ateliers monétaires: l'un à Castelnovate et l'autre à Castelseprio (province de Varèse). Les trémissis (ou triens) en or produits par ces coins, remontant à l'époque de Didier de Lombardie (756-774), ont été retrouvés jusqu'à Ilanz, dans les Grisons. Les Lombards, qui avaient pénétré dans la péninsule en passant par les

Alpes juliennes, se sont prestement installés à travers toute la plaine du Pô; ils se déplaçaient par groupes autonomes, les *fare*, autrement dit des détachements militaires de guerriers liés entre eux par des relations familiales et subordonnés à un chef (le *dux*) auquel ils avaient prêté serment d'allégeance. Après l'occupation, la répartition sur le territoire, en raison du nombre réduit d'occupants (100-150 mille personnes selon les estimations) s'avéra être erratique; c'est pourquoi ils n'eurent d'autre choix, au moment de la mise en place de l'organisation politique et administrative du nouveau royaume, que d'utiliser comme point de référence les centres qui jouissaient d'un passé important et prestigieux et qui avaient conservé des structures, des voies de communication et des axes vitaux sur le plan économique qui ont survécu à la grande crise de l'Antiquité tardive.

Les Lombards s'installèrent dans les villes ou dans les hauteurs – là où l'on pouvait surveiller les voies de communication –, autour des terres fertiles, cultivées ou se prêtant au pacage. Le centre fortifié de Tremona-Castello, situé sur les hauteurs, devait revêtir, dans un tel contexte, une importance de bon aloi. Après la conquête de l'île Comacina par le roi Authari en 588, le Mendrisiotto, et donc aussi Tremona, fut en fait inclus de façon permanente dans le réseau routier qui reliait la base militaire de Castelseprio au port de Riva San Vitale, l'ancien Vicus Subinates. Mendrisio devient le siège d'une *arimannia*, une garnison de soldats dépendant du roi qui exerce localement le contrôle et le pouvoir militaire. Compte tenu de sa position dominante par rapport aux voies de transit, Tremona-Castello aurait dès lors joué un rôle central dans le système de contrôle du territoire, car du haut de la colline il était possible de recevoir et de transmettre des messages de et vers les points d'observation de Malnate, Velate et Rodero vers Rovio et le val d'Intelvi. La présence lombarde dans le canton du Tessin est attestée par diverses découvertes archéologiques. Parmi les tombes, dans des lieux de culte ou à proximité immédiate, celles de Stabio (milieu – fin du VIIe siècle), de Riva San Vitale (VIe-VIIe siècle), de Besazio (milieu du VIIe siècle), de Sonvico (milieu du VIIe siècle) revêtent une importance particulière. D'autres découvertes ont eu lieu à Lusanico (proche de Bellinzone), Gorduno, Castione, alors que des traces d'implantation n'ont été retrouvées, jusqu'à présent qu'à Carrasso/Lusanico (VIIe-VIIIe siècle), Bellinzona-Castel Grande (VIe-VIIe siècle), Bioggio (VIe siècle), Castel San Pietro-Chiesa Rossa (Ve-VIe et fin VIIe-début VIIe siècle) et Lugano-Maggetti (Ve-VIIe siècle). À quelques encablures de là, Campione d'Italia fut aussi un important site d'implantation des Lombards en raison de sa position stratégique aux confins septentrionaux du Seprio, qui permettait de contrôler la voie de communication entre le lac de Lugano et le val d'Intelvi; d'ici on pouvait aussi surveiller la route qui, des cols alpins et de Chiavenna, reliait les zones transalpines à la plaine du Pô. Du val d'Intelvi, on pouvait aussi, après avoir rejoint Campione, poursuivre sa route vers Lugano

ou Paradiso, puis en direction du nord et des cols alpins, ou en direction de Riva San Vitale et Mendrisio, Côme et la plaine du Pô. Le nombre de sépultures avec armes au Tessin semble toutefois suggérer la présence non pas de grandes concentrations de guerriers, mais plutôt de hameaux parsemant le territoire aux points stratégiques. Les Lombards, moins nombreux que les autochtones, durent très probablement compter sur ces derniers aussi pour la défense armée. Parmi les tombes retrouvées jusqu'ici et dont la datation remonte au Haut Moyen Âge, les sépultures des habitants autochtones gallo-romains contenant peu ou pas d'offrandes funéraires prédominent: comme le montrent certaines découvertes faites par exemple à Castione, la fusion entre les deux peuples a sans doute eu lieu très tôt.

À Tremona, les trouvailles de vestiges lombards se limitent pour l'heure à quelques tombes et à des objets, dont un bouton de forme pyramidale, des fragments de garnitures de ceinture, quelques fragments de pierre ollaire et de gobelets en verre, ainsi que quelques pointes de flèches.

LES FRANCS ET LES PIEVI

Le règne des Lombards en Italie se termine en 774, soit au moment où Charlemagne triomphe de Didier, et se proclame son successeur après avoir ré-affirmé sa souveraineté sur les Francs. Contrairement aux Lombards – qui sont venus occuper la péninsule en grand nombre – les Francs n'ont fait que remplacer l'ancienne classe dirigeante par de nouveaux fonctionnaires fidèles au roi: en reprenant les biens patrimoniaux de leurs prédécesseurs, et en étant rémunérés avec l'impôt royal réquisitionné à la couronne lombarde. Ainsi s'est formée une aristocratie militaire dans laquelle on recruta également des fonctionnaires. Les différentes localités du territoire de Seprio ont été touchées par ces changements de main: à Oggiona, par exemple, les grandes propriétés foncières locales et les structures d'habitation correspondantes ont été transférées de la riche famille des exercitales romaines-lombardes qui les possédait, à un personnage de lignée franque de haut rang, appartenant à l'entourage comtal. Et c'est à Castelseprio même que commence l'ascension de la famille des futurs comtes de Seprio, qui pendant de nombreux siècles figureront parmi les principaux protagonistes du Moyen Âge. Cependant, la répartition territoriale n'a pas connu de changements majeurs: Castelseprio reste le siège du district administratif qui s'appellera désormais *comitatus Sepriensis* et non plus *iudiciaria*, et d'un *comes* (comte) au lieu du *iudex* lombard, assisté d'autres fonctionnaires mineurs.

L'organisation du territoire – ici comme ailleurs – en pievi, circonscriptions appartenant à une église rurale avec baptistère (à vrai dire, déjà en activité

à l'époque lombarde) à laquelle sont réservées certaines fonctions liturgiques et dont dépendent d'autres églises et chapelles dépourvues de baptistère, date également de cette époque. Les membres du clergé de la *pieve*, tant urbain que rural, vivaient et dormaient dans des pièces communes et prenaient leurs repas dans le même réfectoire. En échange de la cure des âmes, les fidèles assuraient leur subsistance, au moyen d'un système d'imposition spécialement prévu à cet effet et réglementé par Charlemagne lui-même. Cette existence, menée selon des règles spéciales (« canons »), était dite « canonique », et à l'instar de celles-ci, les prêtres, diacres et sous-diacres qui officiaient dans les cathédrales de ville ou les paroisses rurales, tandis les prêtres qui officiaient dans les églises mineures (chapelles) étaient nommés « chapelains ».

Seprio comptait dix-sept *pievi*: Appiano, Arcisate, Arsago, Brebbia, Cannobbio, Cuvio, Fino Mornasco, Gallarate, Leggiuno, Mezzana, Olgiate Comasco, Olgiate Olona, Parabiago, Castelseprio, Somma Lombardo, Valtravaglia et Varèse. Tremona, par contre, appartenait, tout comme les autres *pievi* du Tessin, à la *pieve* de Riva San Vitale, l'une des plus anciennes du diocèse de Côme (elle y resta jusqu'en 1884-88). Elle a été mentionnée pour la première fois dans des écrits de la fin de la période lombarde: il s'agit d'un document daté du 2 août 774 par lequel un certain Peresendo vend, pour cinquante pièces d'or à Totone fils d'Arochis, membre d'une famille très en vue de Campione d'origine lombarde, une forêt du « fundo Paulianoa [seoB] resino, une petite cour à Campione et quelques maisons à « Primo Sobenno », soit Riva San Vitale. Depuis l'ancien baptistère de San Giovanni, fondé aux V-VIe siècles peut-être sur les ruines d'une villa ou de thermes romains, le christianisme a rayonné au Tessin: outre Tremona, les autres villages faisant partie de Riva étaient Rovio, Bissone, Meride, Brusino Arsizio, Rancate, Arzo, Besazio, Melano, Arogno, Maroggia et Saltrio (Varèse).

TREMONA MÉDIÉVAL: L'APOGÉE

À vrai dire, les événements historiques médiévaux dont Tremona est la vedette et qui sont parvenus jusqu'à nous ne sont pas foison. On sait qu'au Xe siècle, le Comitatus del Seprio était désormais une possession stable des comtes de Seprio, et que Mendrisio, Balerna et Rancate étaient les seules localités à faire partie du *comitatus del Seprio*. On ignore tout du castrum de Tremona. Dans les documents de l'époque, on retrouve le nom du village à quatre reprises seulement: presque tous datent du Moyen Âge et l'un d'entre eux, de 1426 – alors que le village avait sans doute été déjà abandonné depuis longtemps. Les trois documents, des actes privés mentionnant le castrum ou des personnages qui en proviennent, relèvent d'un espace de temps de trois siècles seulement – de la

seconde moitié du IXe à la seconde moitié du XIIe siècle, des pièces de monnaie de l'époque ayant été retrouvées sur place – qui correspondaient probablement à l'apogée de l'histoire de Tremona.

En raison de sa position isolée, toutefois, elle ne participa pas directement aux événements, mais en a seulement subi les conséquences. La période est marquée par la tourmente et l'insécurité générées d'abord (au IXe-Xe siècle) par les luttes pour la succession à la couronne du Royaume d'Italie, puis par les invasions hongroises et sarrasines dans la plaine du Pô et le Piémont (Xe siècle), par les disputes séculaires entre Côme et Milan pour obtenir l'hégémonie économique et politique et pour s'arroger le contrôle des routes d'accès aux cols alpins, enfin par les luttes épuisantes entre les communes lombardes et l'empereur Frédéric Barberousse. Pendant la longue guerre (1118-1127) entre Milan et Côme, cette dernière fut dévastée et certaines villes du Tessin furent mises à sac: tout comme, possiblement, Tremona, comme nous allons le voir plus loin. Juste avant la bataille de Legnano (1176), Barberousse se dirigea vers l'armée qui avait demandé des renforts à l'Allemagne par le col du Lukmanier, occupa le château de Serravalle, l'arrachant des mains des Milanais, puis le confia à Alcherio della Torre, son fidèle allié.

Défait à la bataille, l'empereur entama une longue phase de négociations qui se serait terminée à Constance (1183) par la reconnaissance « par privilège » des libertés communales. Le 10 février 1185, Barberousse cédait aux Milanais, par le traité de Reggio, les droits régaliens qu'il avait jusqu'alors détenus non seulement sur Seprio, mais aussi sur les comtés de la Martesana, de la Burgaria, de Lecco et de Stazzona (Angera), qui entrent alors sous influence milanaise. Le document établit également les nouveaux confins du Seprio que voici: « Du lac Majeur en suivant le cours du Tessin jusqu'à Padregnano, et de Padregnano à Cerro di Parabiago et de Parabiago à Caronno et de Caronno à la rivière Seveso, et de la rivière Seveso à la rivière Tresa jusqu'à ce que celle-ci revienne se jeter, à son tour, dans le lac Majeur ». Ces confins qui s'étaient donc désormais resserrés: au nord sur la rive sud du lac de Lugano, à l'est sur le cours du Seveso, à l'ouest le long du Verbano et du Tessin, au sud, à la hauteur de Parabiago, où la rivière Seveso rencontre la rivière Tessin. Ce n'était plus qu'un pâle souvenir de ce qui fut, pendant le Haut Moyen Âge, l'un des territoires les plus importants d'Italie.

Mais si Tremona est restée, pour ainsi dire, en marge de la grande Histoire, c'est précisément à ce moment-là qu'elle a connu – à l'exception d'une brève période de dépeuplement entre la seconde moitié du XIe siècle et la première moitié du XIIe – la période de plus grande prospérité. En effet, entre le Xe et le XIIe siècle, sur le site préexistant du début du Moyen Âge s'est développé le village lui-même, caractérisé par une enceinte fortifiée, réalisée en deux étapes (la première certainement en réponse à l'instabilité qui a produit partout ailleurs

le phénomène bien connu de *l'incastellamento*) et répartie sur trois niveaux. Différents types bâtiments (il y en a 49 en tout) ont été mis au jour: outre la tour et l'église, on a trouvé des pièces d'habitation, des entrepôts, des ateliers, des forges.

VERS LA FIN DU CASTRUM

Tremona, tout comme d'autres villes de la région du Sottoceneri (Stabio, Chiasso et Balerna-Pontegana), a très probablement été attaquée lors du conflit entre Côme et Milan qui a duré plus de dix ans, entre 1118 et 1127: c'est ce que suggèrent la découverte de centaines de flèches et l'absence de pièces de monnaie datables de la fin du XIe au XIIe siècle, un phénomène qui se produit généralement lors d'une période d'abandon ou de destruction d'un site. Cet abandon n'a cependant pas dû durer longtemps: quelques décennies plus tard, dans la seconde moitié du XIIe siècle, le castrum a en effet été repeuplé et reconstruit avec un second mur d'enceinte, en retrait par rapport au précédent, et en repositionnant l'accès dans la partie centrale du secteur ouest et avec de nouveaux bâtiments.

Les nombreuses pièces retrouvées de cette époque témoignent du rayonnement dont bénéficiait Tremona à son apogée, qui a su profiter des années de relative tranquillité et de prospérité économique de Milan et de Côme à la suite de la signature de la paix de Constance. L'ampleur et l'intensité des flux et des échanges commerciaux que Tremona entretenait avec d'autres entités ont été mises en lumière par la découverte d'objets finement travaillés (fibules, boucles, plaques ornementales en bronze), et de plus de mille pièces d'argent frappées principalement à Milan, Bergame, Brescia et Crémone.

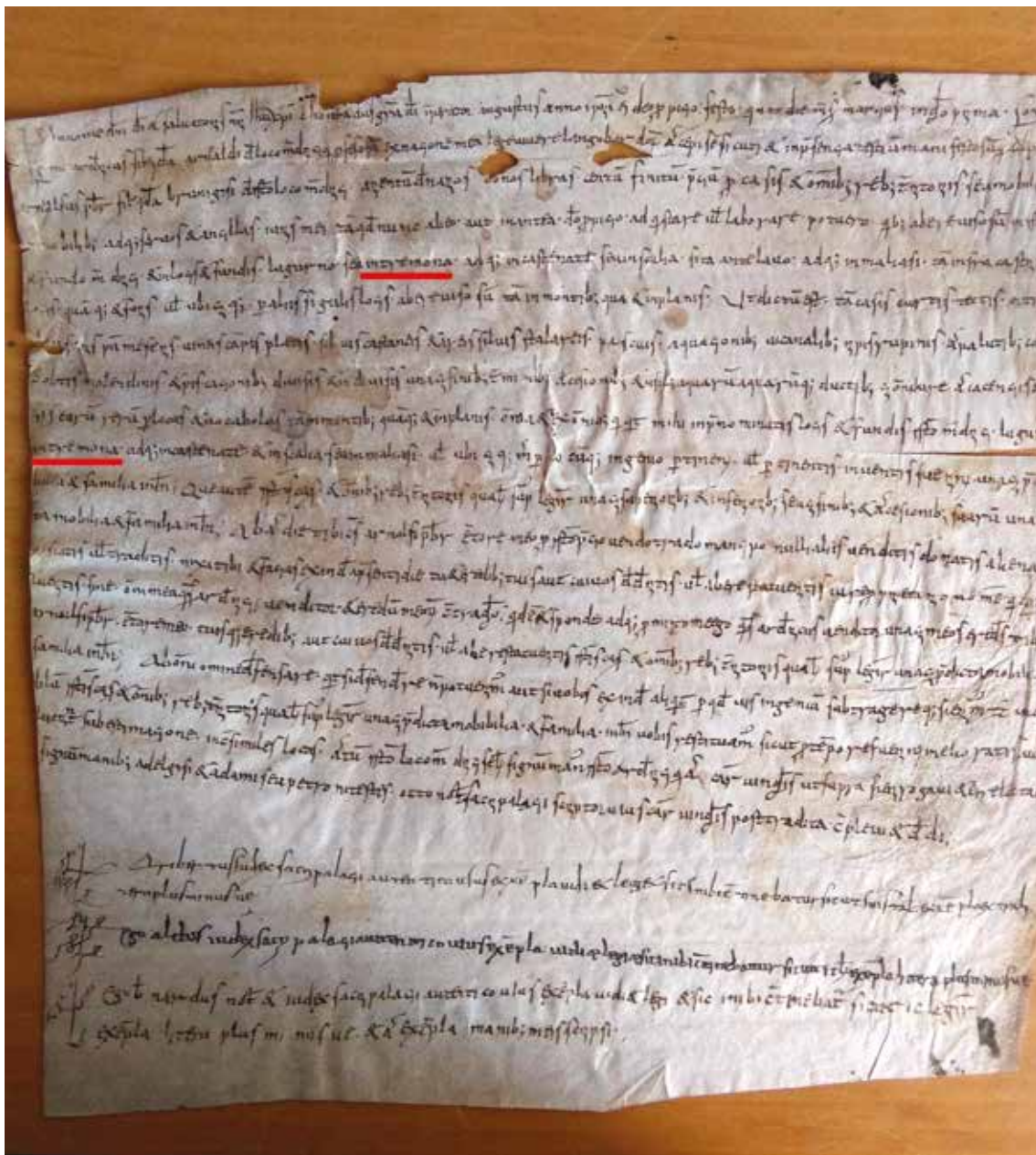
Au XIIIe siècle, une nouvelle période d'instabilité, causée cette fois par les luttes entre les Visconti et les Torriani se disputant l'hégémonie sur la Lombardie et sur les cols alpins, signifia de nouvelles guerres dans le Tessin. En 1242, les Visconti assiégèrent et prirent Mendrisio et Bellinzone par la force. Peu après, l'ancien castrum de Castelseprio, par représailles pour avoir donné l'hospitalité aux fugitifs Torriani vaincus le 21 janvier 1277 à Desio par des rivaux, fut rasé par les Visconti en 1287, à la seule exception des églises, et même Seprio passa sous l'influence définitive de Milan. Dans ce turbulent contexte de guerre entre factions opposées, même le castrum de Tremona a probablement été attaqué et incendié; totalement abandonné dans sa partie inférieure, la partie supérieure du castrum fut réoccupée pour être finalement désertée au début du XVe siècle. Envahi par la végétation et tombé dans l'oubli, il disparut ainsi de la scène historique jusqu'au moment où, en 1988, il fut découvert, tout-à-fait par hasard.



1 Photo prise par drone du village médiéval de Tremona.

LE CASTRUM AU SOMMET DE LA COLLINE

Le château est situé au sommet d'une colline d'environ 650 m de haut, qui s'élève sur le côté ouest de la vallée de Laveggio, sur le territoire de l'actuelle municipalité de Mendrisio (quartier de Tremona). La colline, constituée principalement de dolomie, de dolomie bréchifiée et d'affleurements calcaires, est le dernier contrefort du Monte San Giorgio avant que commence la plaine du Pô. Une dense végétation d'arbustes, de noisetiers, de frênes, de cornouillers et de cerisiers sauvages dissimulait le castrum avant que celui-ci soit découvert en 1988. Aujourd'hui, après plusieurs fouilles qui ont mis au jour une grande partie des constructions, le castrum de Tremona a été transformé en parc archéologique et peut ainsi raconter sa longue histoire à qui veut bien l'entendre.



2 ASMI (Archives d'État de Milan) Musée diplomatique, n° 553. Reproduction, par concession du ministère du Patrimoine et des Activités culturelles et du Tourisme, avec interdiction de reproduire la Cartula Venditionis de 1033, dans laquelle sont soulignées en rouge les parties où Tremona est mentionnée

TREMONA DANS LES DOCUMENTS

Le nom de Tremona figure dans quatre documents qui sont parvenus jusqu'à nos jours, dont trois datent du Moyen Âge, le quatrième étant plus tardif. La première est une *notitia iudicati* (en pratique, une sentence), établie à Milan et datée de mars 864, sur une propriété qui concernait le monastère milanais de Sant'Ambrogio et trois frères de Bissone. Cité parmi les présents, on trouve un personnage de Tremona, dont le nom reste inconnu en raison d'une lacune dans le parchemin (« ... us de Tremona » est tout ce qu'on parvient à lire): c'est un indice faible, mais qui nous permet néanmoins d'en déduire que Tremona était, au milieu du IXe siècle, une ville d'une certaine importance, puisque, parmi les parties en présence à Milan, le rôle de témoin était tenu par un natif de cette bourgade.

Le deuxième document – nous ne disposons que d'une copie contemporaine –, et le premier à mentionner explicitement le castrum, est une *cartula venditionis* ² (soit un document de vente) remise à Mendrisio en mars 1033, par laquelle un certain Arderico de Mendrisio vendait au prêtre Arnolfo, lui aussi de Mendrisio, quelques biens dans différentes localités, dont justement le castrum de Tremona. Enfin, le dernier est le bref *recordationis* (une sorte de memento), une copie datant du XIIIe siècle d'une sentence du 3 septembre 1170 prononcée à Seveso concernant le litige entre les communes de Côme et de Milan au sujet des limites de Seprio et des zones appartenant aux deux communes. Cette décision mentionne entre autres lieux les « montes de Tremona », appartenant probablement à Côme – ce qui n'est guère étonnant puisque Tremona, faisant partie de la pievi de Riva San Vitale, dépendait alors de Côme sur le plan ecclésiastique. Le dernier acte, là encore un document de vente qui remonte à 1426, fait état d'un terrain *sub castrum* qui, alors déjà, ne devait plus être habité depuis longtemps.



3 Reproduction en 3D du village de Tremona phase 4 au XIIIe siècle (sous la direction d'Elia Marcacci).

LE VILLAGE DE TREMONA AU MOYEN ÂGE

On ignore pour l'heure si le castrum était le groupe de constructions précédant le village actuel. Les fouilles archéologiques ont attesté de la présence de sept phases dans la zone habitée connue, dont les vestiges se déploient sur au moins trois niveaux différents: une terrasse inférieure, une supérieure et une intermédiaire.

Phase 1: Xe-XIe siècle

La première, qui date de la période comprise entre la première moitié du Xe et la première moitié du XIe siècle, a vu la construction des bâtiments initiaux de la terrasse inférieure, également équipée de remparts et d'une porte, ouverte sur la terrasse supérieure et par la suite condamnée (le local ainsi obtenu pourrait avoir été utilisé comme forge).

Phase 2: XIe-XIIe siècle

Pour la seconde phase – soit de la seconde moitié du XIe siècle à la première moitié du XIIe siècle –, aucune monnaie n'a été retrouvée, ce qui laisse supposer que le village s'est probablement vidé suite à l'abandon ou à la destruction des édifices.

Phase 3: seconde moitié du XIIe siècle

La reconstruction a eu lieu pendant la seconde moitié du XIIe siècle: le village a également été doté d'un nouveau rempart le long du bord des deux terrasses et l'accès a été déplacé vers la moitié sud-ouest de la terrasse inférieure, dont les espaces sont entièrement couverts de constructions.

Phase 4: XIIIe siècle

La quatrième phase, soit le XIIIe siècle, ne révèle pas de changements majeurs dans l'organisation des espaces et des structures, mais l'accès est déplacé au point de contact entre les deux terrasses, lequel est toujours en fonction. L'ancien accès sud-ouest est transformé en un bâtiment fermé: il était probablement utilisé comme d'abord comme forge, puis comme habitation.

Phase 5: fin du XIIIe siècle

Vers la fin du XIIIe siècle, Tremona vivra un événement traumatique provoquant la fuite soudaine d'une grande partie de ses habitants qui, dans leur précipitation, abandonnèrent leurs objets dans le castrum. Des traces évidentes d'incendie sont toujours visibles sur les terrasses inférieure et supérieure. La découverte d'un grand nombre de pointes de flèches dans le secteur sud-ouest de la colline est significative: elle témoigne d'une attaque guerrière qui a entraîné la destruction de l'implantation.

Phase 6: après le XIIIe siècle – XVe siècle

Le site est abandonné et en ruine même si la présence de quelques fragments de céramiques engobées et de pièces de monnaie remontant au XVe siècle semble indiquer que dans certains bâtiments la vie reprend et continue pendant environ un siècle.

Phase 7: fin du XVe – début du XVIe siècle

La vie de l'implantation semble s'être éteinte entre les dernières années du XVe et le début du XVIe siècle: en témoignent les états d'effondrement des toits et des murs périmétraux que l'on retrouve dans tous les bâtiments des terrasses supérieures et intermédiaires. Le site a finalement été abandonné au début du XVIe siècle et, englouti par la végétation, disparaît littéralement dans la nature. Entre les deux guerres, la colline sera sporadiquement le théâtre d'exercices militaires (de nombreuses douilles de balles ont été trouvées), jusqu'à ce que le castrum soit mis au jour en 1988.



Chapitre 2

TREMONA-CASTELLO L'OCCUPATION, LES OBJETS RETROUVÉS ET LA VIE QUOTIDIENNE AU VILLAGE

L'occupation médiévale de Tremona-Castello s'étendait sur trois terrasses (supérieure, inférieure et médiane) au sommet de la colline, occupant une superficie plutôt vaste, d'environ 4200 mètres carrés, qu'entouraient d'imposants remparts. La plus ancienne route sortant de Tremona en direction de Meride (et non vers le quartier actuel de Tremona) reliait le village dans la vallée et partait de la porte d'accès au village sur le côté nord-ouest. L'habitat, nous l'avons vu, a été mis au jour par les nombreuses campagnes de fouilles sur ce site depuis 2000 à aujourd'hui. Grâce aux résultats obtenus, il a été possible d'établir non seulement que la colline était habitée depuis les temps les plus anciens, sans interruption depuis le néolithique et l'énéolithique/chalcolithique et, par la suite, à travers les âges du bronze et du fer, la période romaine puis le Moyen Âge, mais aussi de reconstituer l'apparence du bourg et le mode de vie de ses habitants à l'époque de sa plus grande splendeur.

UNE HISTOIRE LONGUE ET TROUBLÉE

C'est dans les couches en contact avec la roche, dans la crevasse naturelle qui s'ouvre à côté du site, ou mélangées dans des couches plus récentes, et donc hors contexte, que les découvertes les plus anciennes ont été faites. Ce sont des fragments de céramique, des objets et des ornements en métal, des monnaies et d'autres matériaux (tels que différentes tuiles imbriquées, provenant du toit du bâtiment 1A et réutilisés comme socles pour le foyer dans les bâtiments 1A et 36), retrouvés en quantités importantes, mais pas autant – et loin de là – que les objets datant du Moyen Âge. En effet, ces derniers, tout-à-fait remarquables, retrouvés à foison et rattachés aux bâtiments, ont permis quant à eux d'établir que la première présence d'une occupation véritablement stable à Tremona-Castello date de la période située entre la première moitié du Xe siècle et la première moitié du XIe, même si certains bâtiments semblent déjà présents, très probablement en lien avec la garnison militaire préexistante.

Vers le milieu du XIe siècle et jusqu'à la première moitié du XIIe siècle, pour des raisons inconnues (peut-être à la suite d'une offensive), le site est en partie abandonné: certaines structures s'effondrent et le matériau s'accumule, rehaussant le niveau de la route ouest de près d'un demi-mètre. À partir de la seconde moitié du XIIe siècle, le village a été progressivement reconstruit, agrandi et doté de nouveaux murs d'enceinte. La phase d'expansion maximale coïncide avec la seconde moitié du XIIe siècle, soit le moment de l'essor dont purent bénéficier les communes lombardes, en particulier Milan et Côme,

grâce à la paix de Constance (1183) qui mit fin aux luttes contre l'empereur Barberousse. Cette stabilité a duré jusqu'à la seconde moitié, voire la fin du XIIIe siècle, jusqu'au moment où le village a été dévasté par un incendie qui a touché tous les bâtiments: dans la couche correspondante ont été retrouvés des restes d'outils, d'objets et de céréales carbonisés, ce qui laisse croire que l'agglomération a été abandonnée soudainement, et dans la précipitation.

Que s'est-il passé à ce moment-là? Impossible à dire avec certitude étant donné que nous ne disposons d'aucun document ni d'indices transmis par les chroniques. Des pointes de flèches retrouvées dans le secteur sud-ouest de la terrasse suggèrent toutefois que le village a été victime d'une attaque extérieure. À l'épisode, évoqué plus haut, de 1242, où les Milanais ont conquis Bellinzone, aux mains de Frédéric II, et détruit Mendrisio, nous ajouterons les luttes dans lesquelles se sont engagés les Visconti et les Torriani dans la seconde moitié du siècle. Castelseprio, où les Della Torre et leurs alliés avaient trouvé refuge, sera quant à lui rasé (à la seule exception des édifices religieux) en 1287 sur ordre d'Ottone Visconti, archevêque de Milan, pour ne plus jamais être reconstruit. Des troubles et des tourments: tel est le contexte qui pourrait nous donner les clés de lecture pour comprendre la fin de Tremona-Castello.

UN VILLAGE, DE NOMBREUX ÉDIFICES

D'emblée, le visiteur est frappé par le nombre de constructions, une cinquantaine au total. L'état de conservation des structures murales varie passablement: certaines semblent détruites de fond en comble ou gravement endommagées par les racines des arbres qui ont eu le loisir de pousser pendant des siècles, tandis que d'autres se sont conservées jusqu'à plus de 1,5 mètre de haut. En raison de la difficulté à travailler ce type de pierre – la dolomie bréchifiée – la maçonnerie est constituée (à quelques exceptions près) de petites pierres fendues sans forme définie, d'une épaisseur moyenne de 60-70 cm et reposant directement sur la surface irrégulière du sol. Malgré cela, les murs sont solides et résistants, ce qui démontre que le site était habité par des ouvriers maîtrisant brillamment les techniques de maçonnerie, et étant très au fait des particularités et caractéristiques des roches locales.

Tous les sols sont constitués de terre battue avec quelques petites portions de pavés. Les bâtiments du village, pour la plupart rectangulaires ou pseudo-rectangulaires, avaient des surfaces variables. Le plus petit mesure environ 9 mètres carrés, le plus grand 41, avec une moyenne de 18-20 mètres carrés; certains, peut-être plus anciens, ont également des subdivisions internes en plusieurs pièces avec un accès indépendant. Et c'est par la présence

ou non de foyers, de vestiges de tessons de céramique, d'objets métalliques et de céréales carbonisées que l'on a pu en établir la fonction. Il fait peu de doutes que de nombreux bâtiments – la plupart d'entre eux en fait – étaient destinés à des activités domestiques, comme semble le confirmer la présence de foyers, la distribution des fusaïoles, la découverte d'autres objets d'usage quotidien. Des clés et des morillons, ainsi que de très nombreux verrous ou éléments de ceux-ci, sont autant d'indices laissant penser que des caisses en bois aient été utilisées en grand nombre pour stocker de la nourriture et d'autres objets.

Dans d'autres contextes, en revanche, on peut trouver de nombreuses traces de céréales, de châtaignes et de fruits carbonisés, même sans la présence d'un foyer: selon toute probabilité, dans ce cas, il s'agissait alors d'entrepôts ou de magasins servant à stocker des aliments, brûlés et détruits lors de l'attaque et abandonnés. Il ne semble pas y avoir, à Tremona-Castello, de bâtiments d'une importance monumentale particulière en tant que véritable « édifice du pouvoir »: les plus importants, par leur taille et leur emplacement, sont la E40, nommée la « tour », et la E39, l'église, rectangulaire, située au centre du village et orientée est-ouest.

LES OBJETS: TÉMOINS DE LA VIE QUOTIDIENNE

En raison de la longue histoire du site et de son abandon à la hâte, de nombreux éléments de mobilier ont pu être récupérés: on a retrouvé, à l'heure actuelle, plus de 6000 objets des catégories des plus hétérogènes. Les tessons de céramique constituent la catégorie d'artefacts les moins nombreux: des objets de ce matériau, si crucial pour l'archéologie, ont dû être utilisés également à Tremona, car il existe, non loin de là, des gisements d'argile connus et exploités depuis la préhistoire. La forte présence de fragments de pierre ollaire avec des traces de fumigation, qui démontrent leur utilisation comme récipients pour la cuisson des aliments – ainsi que des fragments de verre composant des gobelets et des coupelles – a permis d'en déduire que les habitants de Tremona préféraient des récipients de ce type pour la cuisson, et des matériaux tels que le bois pour la vaisselle et le stockage des aliments (à l'instar des paniers). En effet, la céramique médiévale se limite à quelques fragments appartenant à la céramique engobée avec décor gravé et aux céramiques engobées d'époque plus récente. Bien plus nombreux, les objets en métal retrouvés relève de toutes les catégories d'objets utilisés dans un village-type de cette époque: clés, crochets, fers à cheval et à bœufs, harnais, objets de menuiserie, outils pour la pêche, la couture et le travail du bois et de la pierre, rivets, pierres à feu, outils pour le travail dans les champs, ainsi

que des armes. Tout comme les fragments d'os – humains et animaux –, ce sont des trouvailles extrêmement précieuses, car elles aident à reconstituer le mode et le niveau de vie, les habitudes et les occupations quotidiennes des anciens villageois. Il vaut donc la peine de les examiner en détail, ici et dans les encadrés.

Des boucles et des ornements précieux du meilleur goût

Parmi les objets métalliques les plus intéressants figurent, sans conteste, les objets associés aux vêtements: rivets, boucles, boutons, anneaux, broches, etc. D'une part, ils donnent une idée de ce que devait être l'apparence, le goût esthétique et le mode de vie des habitants du castrum; de l'autre, leur forme et leur raffinement semblent suggérer que Tremona était bien plus qu'un simple village rural situé dans une zone périphérique. Nous nous référons notamment à six boucles – dont l'une est ornementée –, à un disque de métal décoré d'un amphibène et à six petits rivets dorés en forme de croix. Nous les décrivons tous en détail dans les encadrés consacrés à ce sujet, et nous contenterons de dire dans ces lignes que ces objets, ainsi que d'autres de moindre importance (éléments décoratifs en forme de croix pommelée, pendentif avec chaton, autres boucles en bronze à décor poinçonné de motifs de losanges), sont savamment élaborés et d'un raffinement exquis, peut-être trop pour que l'endroit où ils ont été retrouvés soit un « quelconque village perdu dans la campagne ». En fait, il est probable qu'ils soient en fait des artefacts commandés à Tremona dans l'atelier situé au cœur du village (nous en parlerons plus loin) par une riche clientèle liée à un ou plusieurs centres de pouvoir, non pas tant dans le castrum – ou non seulement – mais plus probablement en dehors de celui-ci, ce qui confirme le rôle crucial que le village a joué dans les routes commerciales vers et depuis l'Europe centrale et du Nord.

Les flèches, autre preuve que le siège a bien eu lieu

Malgré son importance stratégique considérable, Tremona-Castello, curieusement, ne recèle pas de grandes quantités d'armes. Quelques pointes de lance et de javelot, ainsi que des fragments d'épées et de poignards avec leurs accessoires ont été retrouvés, mais pas autant qu'on pourrait s'y attendre dans une garnison militaire. On en ignore la raison: peut-être que les fugitifs les ont emportés lorsqu'ils ont abandonné le site, ou que la garnison, peu nombreuse, était placée au sommet de la colline juste pour la garder, sans avoir un rôle de défense bien défini. La découverte de pointes de flèches est au demeurant la plus significative: jusqu'ici on en a retrouvé plus de 450, gisant pour la plupart dans le secteur sud-ouest et abandonnées, nous l'avons dit, à la suite d'une attaque ennemie. Cette thèse est corroborée par l'étude détaillée à laquelle ils

ont été soumis et qui les a datés des XIIe-XIIIe siècles environ, ce qui coïncide avec l'état de délabrement avancé d'une grande partie du site. Sur la surface, la présence de petites incrustations – du sang séché probablement – a conduit à faire des recherches plus poussées pour déterminer s'il s'agit de sang animal ou humain, permettant de comprendre si l'arme était destinée à la chasse ou à la guerre. L'analyse¹ du type d'albumine conservée dans le sang coagulé sur les objets retrouvés a donné la réponse¹ suivante: il s'agissait à coup sûr de sang humain pour cinq des treize flèches (pour trois d'entre elles, les quantités étaient insuffisantes pour donner des résultats fiables). Si elles étaient utilisées pour faire la guerre, on peut se laisser à penser que ces flèches ont été tirées à l'occasion même de l'attaque qui a conduit à la destruction du site et à son abandon hâtif et quasiment complet.

De nombreuses monnaies pour un site « riche »

Les monnaies sont, elles aussi, très éloquentes: notamment les pièces frappées à Milan et à Crémone datant du XIe – XIIe siècle et trouvées dans un entrepôt le 21 août 1991. Des travaux d'assainissement des terres ont été effectués sur le site afin de les débarrasser des obus abandonnés par les militaires pendant et après la Seconde Guerre mondiale: en déplaçant quelques pierres pour récupérer un de ces projectiles, plusieurs pièces d'argent furent mises au jour. Les contrôles ultérieurs ont révélé la présence de monnaies divisées en plusieurs lots concentrés en grande partie sur l'angle sud-ouest du bâtiment 39 (ou de l'église) et immédiatement en dehors de celui-ci, pour un total de 805 pièces: 702 deniers *terzoli* concaves, de Milan, de Henri III-IV-V ou VI de Franconie (de 1167), et 103 deniers plats *inforziati*, avec bisants de Crémone pour Frédéric Ier, tous très bien conservés. Le dépôt date du moment de la prise finale du château, même s'il ne peut être exclu qu'il ait été caché plus tôt ou mis de côté délibérément pour thésauriser le métal précieux. D'autres découvertes (16 pièces de Milan et 6 de Crémone) faites au même endroit en 2000 sont très probablement liées à ce même dépôt: les pièces ont été dispersées suite aux phénomènes naturels tels que des agents atmosphériques ou des mouvements des pierres d'effondrement, l'activité des racines ou encore la présence d'animaux. Dispersées sur une plus grande surface, et probablement sans aucun lien avec ce gisement, on trouve neuf autres monnaies datant des XIIe-XIIIe siècles, tandis que les fouilles de 2000-2019 ont permis de découvrir 265 pièces qui ont considérablement élargi le champ chronologique des émissions: les plus anciennes appartiennent à l'époque romaine (à partir de deux axes, l'un de la

1 CATTANEO 1, pp. 400 et suiv. dans A. Martinelli (dir), *Tremona Castello*, Florence 2008

République de Rome, 211-89 av. J.-C. et l'autre d'Auguste, Rome 16-6 av. J.-C.), et la plus récente est un sestino de la République de Lucques (XVe siècle). Les niveaux de la fin de l'âge du fer, en revanche, avaient déjà rendu une drachme en argent pauvre insubre, avec la légende « ρΙΚΣΙ » – ce sujet est développé dans un encadré ci-après.

Au total, jusqu'à la fin de 2016, plus d'un millier de découvertes monétaires ont été faites: un chiffre vraiment remarquable pour un site jugé d'importance secondaire comme Tremona.

La quantité, le type et l'appartenance chronologique des pièces révèlent de nombreuses et précieuses informations sur la vie du castrum et permettent de lui attribuer un rôle économique et commercial d'importance historique primordiale. Mais ce n'est pas tout. Entre la dernière pièce de monnaie de l'Empire romain retrouvée, datant de l'époque de Constantin (313-314), et la première datant du début du Moyen Âge (la monnaie milanaise de Lothaire II, 945-950), l'écart temporel est énorme: on peut donc supposer que, pendant ces six longs siècles, le site était moins fréquenté. La sentence de 864 citant un personnage de Tremona présent à Milan comme témoin (nous en avons parlé dans la première partie) montre cependant que le castrum devait être « opérationnel » aussi à cette époque, même s'il ne s'agissait probablement que d'une simple garnison militaire liée à la série de fortifications souvent mentionnée, à cheval sur le canton du Tessin et la Lombardie nord-occidentale. Les monnaies permettent de confirmer que Tremona a atteint l'apogée de son histoire à la fin du XIIe siècle, soit au moment où le bourg comptait une communauté prospère et que l'argent y circulait en abondance. Les monnaies attestées pour cette période se limitent à la région lombarde (Milan et Crémone) avec de rares éléments externes (de Vénétie et de Toscane), alors que les pièces du nord des Alpes et du Centre-Sud de l'Italie sont totalement absentes. La circulation de monnaie s'étiole au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle en concomitance avec le déclin du site, pour s'interrompre totalement après son abandon définitif.

LES OSSEMENTS RETROUVÉS: LES HABITANTS NOUS RACONTENT

Les fouilles, toutefois, ont permis de faire des découvertes encore plus intéressantes: des ossements, non seulement humains, mais aussi d'animaux. L'examen approfondi de ces éléments peut donner des informations cruciales sur le microclimat, sur les us et coutumes, sur l'alimentation, sur l'état de santé de la population, impossibles à obtenir si l'on n'examine que les artefacts et des documents écrits (voir les encadrés à leur propos).

Ces fragments, bien conservés grâce au sol calcaire, se comptent par milliers. Les os retrouvés appartiennent pour la plupart à des mammifères domestiques: bœufs, porcs, moutons et chèvres; dans une moindre mesure, à des chevaux et des chiens ou encore à un chat, en l'occurrence un humérus. Pour ce qui est du gibier, des restes de cerfs (os et cornes), de chevreuils et de lièvres ont été exhumés, tandis que les rongeurs sont peu nombreux; parmi les oiseaux, on trouve des volailles, des colombes, des grives, des corbeaux et des moineaux – tandis que les fragments de poissons (cyprinidés) sont plus rares. Beaucoup portent des traces d'abattage et même l'incision pratiquée sur la mâchoire d'un chien suggérerait une « utilisation alimentaire » de l'animal.

Le mystère des tombes d'enfants

Les restes humains sont concentrés dans quelques sépultures appartenant à l'époque gothique-lombarde (VIe-XIIe siècle), toutes dépourvues d'offrandes et de mobilier. Trois se situent sur la terrasse inférieure. La première, découverte sur le côté est du bâtiment 3, recèle le squelette d'un enfant d'environ quatre ans (l'âge a été établi en fonction du stade de développement des os et de l'éruption des dents). Il avait été déposé à même le roc, le long de l'axe est-ouest, et recouvert d'une dalle: la partie occidentale avait été arrachée déjà à une époque lointaine, emportant une partie du crâne. Le corps a été enterré couché sur le flanc droit, le bras droit replié sous la tête, le bras gauche le long de la cage thoracique; les jambes sont légèrement fléchies et les pieds se trouvent sous le mur est du bâtiment 3. Le sexe de l'enfant n'a pas pu être déterminé en raison des conditions de conservation insuffisantes, alors que la datation carbone 14 a montré que le décès se situe entre 650 et 780 apr. J.-C.

Relevons que l'enfant ne mesurait que 80 cm, ce qui est nettement inférieur à la moyenne actuelle pour un enfant de 4 ans. Impossible de dire si cela était lié ou non à une alimentation qualitativement insuffisante – à base de millet comme le suggère l'analyse des restes. D'ailleurs, la mère du fœtus déposé dans la deuxième sépulture, retrouvée sous le mur qui sépare le bâtiment 5A de l'édifice 5B, avait le même type d'alimentation. Le squelette, en bon état, mais seulement partiellement préservé, était couché sur le dos, dans un coffrage en dalles (dont trois parois sont toujours en place) le long de l'axe est-ouest. Son sexe est impossible à déterminer: le décès a eu lieu pendant la 28e semaine de grossesse, entre 540 et 660 apr. J.-C.

Les autres restes humains – un fragment de calotte crânienne, quelques fragments de la base du crâne et un fragment d'os pétreux, deux fragments d'arcs vertébraux, plusieurs fragments de côtes, l'humérus, le radius et le cubitus, l'ilium, le fémur gauche, le tibia au complet (tous de la moitié gauche du squelette) et la moitié proximale du tibia droit – ont été trouvés à deux

emplacements du bâtiment 6: il est fort probable qu'ils appartiennent au même individu – fœtus à terme ou nouveau-né – mort au dixième mois de grossesse. Ces ossements n'ont pas été trouvés en connexion anatomique et étaient mélangés avec des os d'animaux.

Le bâtiment 35 de la terrasse supérieure a au contraire restitué, dans une couche de pierres accumulées après l'abandon de la tour, deux tombes à coffrage en pierres, dont les similitudes avec les sépultures apparues dans la terrasse inférieure pourraient indiquer qu'elles datent de l'époque lombarde. La première contenait des fragments d'os de prématurés ou de nourrissons, alors que la seconde était vide

Les « sépultures » d'animaux et leurs énigmes

Les fouilles ont permis de retrouver également quatre sépultures du plus grand intérêt, contenant des restes d'animaux ensevelis sans doute à l'occasion de quelque rituel dont le sens nous demeure obscur: il s'agit de deux bovins et d'un mouton. La première tombe, découverte en 2004, se trouvait dans l'allée au nord du bâtiment 6: le squelette de bovin, recouvert de 4 dalles de pierre, reposait orienté selon l'axe ouest-est, placé en décubitus latéral droit, le dos près du mur nord du bâtiment, la tête tournée vers l'arrière, vers l'ouest. L'abattage a eu lieu alors que l'animal avait environ 5-7 ans, comportant l'ablation des cornes, l'amputation des membres au niveau des articulations du carpe et du tarse, ainsi que la troncature de la queue à la deuxième ou troisième vertèbre caudale. Il a été mis en terre, selon la datation au carbone 14, entre 1030 et 1250.

La deuxième sépulture est très semblable à la première et fait partie du bâtiment 23: placé sur l'axe du sud-est au nord-ouest, sur le flanc droit et directement sur le roc, le squelette, en connexion anatomique, était très fragmenté, et plusieurs éléments manquaient (membre avant gauche et une partie de la queue). Il a été également abattu à l'âge de 5 ans au moins et, à l'instar du squelette de la première tombe, avait les métapodes amputés. Des cas de sépultures de bovins semblables à celles-ci et découvertes récemment existent dans la région lombarde, même si elles appartiennent à des périodes différentes (nous y reviendrons), et paraissent toutes liées à des rites de fondation. Il est donc très probable que cela se soit produit aussi pour Tremona. De même, les énigmatiques restes d'une chèvre adulte découverts dans une fosse sous le seuil du bâtiment 1A pourraient également être liés à des pratiques rituelles. Une partie du squelette (le crâne, une partie de la mandibule et les quatre pattes) était placée sur le fond dans une position très inhabituelle: orienté vers l'est, perpendiculaire au restant de la mâchoire, le crâne était encadré par les pattes, disposées de telle sorte que les sabots se touchent. S'agissant à ce jour

des premières trouvailles documentées d'ossements disposés de la sorte, il n'y a pas encore d'explication pour cette découverte vraiment intrigante. Difficile de croire qu'il s'agissait simplement d'une « réserve alimentaire » mise de côté pour quelque raison indéterminée (les parties de l'animal retrouvées étaient en effet de peu de valeur), ou de déchets insignifiants (les os étaient en connexion anatomique: si l'intention avait été simplement de se débarrasser de la carcasse, ils auraient été retrouvés entassés en désordre). Il y a tout lieu de croire que ce gisement, compte tenu du lieu de sa découverte – au seuil d'un bâtiment –, soit de nature votive et, tout comme les sépultures de bétail, ait été fait lors d'un rite de fondation.

ARTISANAT, AGRICULTURE ET ÉLEVAGE: LE VILLAGE ET SES ACTIVITÉS

Les objets et les bâtiments trouvés nous permettent de dire que Tremona était une agglomération d'une importance considérable et dotée d'un savoir-faire artisanal tout à fait remarquable, à commencer par le travail des métaux. Un bâtiment (E14) où les fouilles ont livré d'abondants vestiges de scories de fusion, de cendres, de charbon, un foyer et une dalle pour le soufflet, était probablement, au XIII^e siècle, une forge pour la production ou la réparation d'objets métalliques. Un autre petit réduit contenant de la ferraille a été découvert dans le bâtiment 19B: cela prouve l'importance du fer pour cette communauté, considérant la difficulté de le trouver – à plus forte raison dans cette région où cette matière première faisait totalement défaut. Nous l'avons vu, les boucles et des ornements trouvés dans le castrum étaient d'une qualité remarquable: selon toute vraisemblance ils ont été produits dans cet atelier même, comme semble le suggérer la découverte – très rare dans un contexte de ce type – d'une pierre de touche, qui servait à estimer la pureté des métaux.

Environ quatre-vingt-dix fusaiïoles en pierre ollaire ou en terre cuite, deux poids de métier à tisser, les restes d'un rouet, les dents de peignes de cardage, des dés à coudre et des aiguilles de différentes tailles et matériaux indiquent que le filage, le tissage, la couture et le traitement du cuir étaient également des activités bien présentes à Tremona. Tout cela confirme le modèle, typique de l'économie médiévale, basé en grande partie sur l'autosuffisance; il était complété, le cas échéant, par les échanges aux marchés locaux. Outre l'artisanat, l'agriculture et l'élevage ont également joué un rôle essentiel dans l'économie du village. Nous avons déjà parlé de l'élevage, en détaillant les restes d'os des nombreuses espèces animales trouvés. Ajoutons que sur le site

a été trouvé récemment un élément faisant partie d'un collier anti-loups, qui atteste de l'utilisation de chiens de garde (probablement pour les troupeaux de moutons) et, bien sûr, de la présence du loup (et peut-être aussi de l'ours), lequel – chose fréquente au Moyen Âge – s'approchait même des agglomérations, alimentant de nombreuses légendes et histoires répandues dans le folklore de toute l'Europe.

En ce qui concerne l'agriculture, là encore, l'échantillonnage archéobotanique a permis de constater une grande variété des espèces. Parmi les principales céréales, on cultivait le seigle et le blé, et parmi les secondaires, le millet, le petit mil, et le sorgho, tandis que l'orge, l'épeautre et l'avoine sont nettement moins fréquents. Et parmi les légumineuses, les pois chiches, les fèves, les lentilles, les petits pois et les vesces étaient très répandus. Les habitants du village complétaient leur alimentation par des fruits récoltés dans les bois et les vergers des alentours: surtout des fruits farineux et oléagineux (châtaignes, noix et, plus rarement des noisettes) alors que d'autres espèces, telles que les cornouilles, le raisin, les nèfles et les poires, ont été retrouvées dans une minorité de cas. Les cultures étaient semées à des moments différents, selon le système de rotation: le seigle et le blé – et parmi les légumineuses, la fève, les vesces et, éventuellement, les lentilles – sont des variétés d'hiver, cultivées dans les champs près de l'agglomération, alors que le millet, le petit mil et le sorgho étaient semés au printemps. Les autres légumineuses comme les petits pois, les gesses et les pois chiches (semés au printemps) étaient plus probablement cultivées dans les potagers qui existaient aussi à Tremona (selon l'état des recherches), même si les fouilles ne l'ont pas démontré.

La poursuite des fouilles et des investigations fera émerger – cela ne fait pas de doute – de nouveaux détails, et permettra de reconstituer avec encore davantage de précision la vie quotidienne dans ce village médiéval à proximité des Alpes. Ses anciens habitants, avec leurs œuvres et leurs habitudes quotidiennes, pourront ainsi revenir pour raconter aux visiteurs du site une histoire longue et méconnue et, pour cette raison, d'autant plus fascinante.



4 Pointes de flèche en silex datant du néolithique.

LES OUTILS DU NÉOLITHIQUE

Il y a, outre les céramiques (fragments de vases campaniformes), trois types d'objets retrouvés qui remontent à l'ère du néolithique: les « pierres vertes », soit les roches traditionnellement utilisées pour le travail des outils et autres artefacts, les cristaux de roche et les silex⁴. Les premières sont essentiellement des haches ou des hachettes, trouvées tantôt entières, tantôt par fragments, ainsi que ce qui est probablement un racloir, et un fragment de hache-marteau. En ce qui concerne les cristaux de roche (c'est-à-dire la variété transparente et incolore du quartz), de nombreux fragments (un débris de lame et plusieurs éclats) remontant au néolithique moyen ont été trouvés. Dans ces mêmes niveaux, les fouilles ont également livré des céramiques. Les cristaux proviennent du massif de l'Aar-Gothard et des Alpes lépontines. La plupart des échantillons de Tremona appartiennent à ce qu'on appelle « l'habitus tessinois », caractérisé par le prisme de forme pointue: d'autres spécimens similaires sont apparus dans le val Maggia, dans la vallée de Blenio et en Léventine. Le silex et le cristal de roche étaient tous deux traités directement sur le site, comme le montrent les objets retrouvés qui évoquent l'existence d'un laboratoire. Le silex était tiré de dépôts locaux. Une petite partie a plutôt été pour ainsi dire « importée »: elle provenait probablement de la région de Garda, entre la Vénétie et le Trentin, du mont Baldo et des monts Lessini



5 Drachme insubre, fin du IIe, début du Ier siècle av. J.-C.

RIKOI: UNE DRACHME INSUBRIENNE AU TESSIN ET LES MONNAIES ROMAINES

La pièce la plus ancienne retrouvée sur le site gisait dans les niveaux correspondant à la fin de l'âge du fer du castrum: c'est une drachme insubrienne en argent, frappée entre la fin du IIe et le début du Ier siècle av. J.-C. où l'on peut déchiffrer le mot « RIKOI ». Les pièces celtiques connues à ce jour et portant la même légende sont au nombre de 22: elles ont été trouvées dans une zone s'étendant du Tessin à la Lombardie, au Piémont et au-delà: Serravalle Scrivia (Alexandrie), Grand-Saint-Bernard (Val d'Aoste), Ornavasso (Novare), Giubiasco, Cimo-Agno, Porlezza (Côme), Alzate (Côme), Treviglio (Bergame), Gerenzago (Pavie), Lodivecchio (Milan), Palazzo Pignano (Crémone), Gamsen (Valais), c'est-à-dire dans toute la zone d'influence lépontienne. On ne sait pas exactement à quoi le nom « RIKOI » se réfère: à un atelier monétaire, à un endroit ou à une famille. Il est cependant très probable qu'il se réfère à un nom (« Rigos »), ou à un titre: le mot « rigos », en effet, désignait un chef militaire ou politique (quoi qu'il en soit, un aristocrate), et c'est un suffixe que l'on retrouve souvent dans la forme – rix, dans les noms des chefs gaulois tels que les célèbres Vercingétorix et Dumnorix. À l'époque augustéenne, toute la région lépontique passe sous contrôle romain, et il est probable que la zone du village ait été partiellement abandon-

née (seules deux pièces de monnaie ont été retrouvées), pour se peupler à nouveau au début du II^e siècle apr. J.-C.

Les plus de 50 pièces de monnaie de Tremona-Castello remontent à une période comprise entre le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C.. Parmi celles-ci, deux datent du I^{er} siècle apr. J.-C., sept du II^e, treize du III^e, quatorze du IV^e, tandis que six autres sont trop endommagées pour être datées avec précision; une pièce, datée du II^e siècle et provenant du bâtiment 15, a au contraire été intentionnellement percée au centre et réutilisée peut-être comme fusäiole. Aucune d'entre elles, toutefois, ne peut être rattachée à des édifices d'implantation d'époque romaine parce que, nous l'avons dit, toutes ont été trouvées hors de leur contexte (un sesterce de Septime Sévère a été mis au jour dans la crevasse naturelle située dans la partie nord-est de l'habitat).

En plus des pièces, la colline n'a restitué que deux fragments de céramique en terre sigillée du I^{er} au II^e siècle apr. J.-C., une dizaine de fragments de céramique commune du III^e – IV^e siècle apr. J.-C., une clé et un fragment de loquet en fer, un carreau de mosaïque en pâte de verre bleu foncé et un débris de dalle en pierre orientale. La découverte la plus intéressante, cependant, est sans nul doute le protomé d'une statuette en bronze représentant Mercure, datant du II^e ou du III^e siècle apr. J.-C., et portant des traces évidentes de réutilisation.



- 6 Boucle en bronze émaillé avec pierres précieuses et motifs zoomorphes. IX-X siècle.
- 7 Ornement terminal faisant probablement partie d'une broche. Fin du XIIe – début du XIIIe siècle.

DES ORNEMENTS RAFFINÉS: DES FIBULES, DES BOUCLES ET UN MAGNIFIQUE DISQUE DE MÉTAL

Les découvertes les plus significatives du site sont six boucles dont une de forme circulaire, six croix dorées et un magnifique ornement en forme d'amphisbène, le tout d'une facture raffinée. La première boucle 6 retrouvée dans la terrasse inférieure est en bronze et en pâte de verre; elle mesure au total 9 cm de long; elle était dorée et possède un chaton vide qui à l'origine contenait une pierre. Le décor, réalisé au poinçon, comprend deux figures zoomorphes similaires avec tête, corps allongé, trois pattes, œil et queue, autrefois colorées d'un émail bleuté; le chaton est également entouré d'un poinçonnage comme tout le périmètre de la plaque. Deux autres boucles ont également été trouvées dans la terrasse inférieure avec d'autres objets en bronze; la première, qui conserve elle aussi des traces d'émail bleuté et de dorure, est la plus intéressante, notamment en raison de son décor énigmatique: elle représente une figure anthropomorphe vêtue d'une longue tunique trapézoïdale plissée (d'où sortent deux courtes jambes) et quatre (!) bras

grands ouverts. La tête a deux grands yeux, un nez et une petite bouche; sur la partie supérieure de la tête, on peut entrevoir un léger poinçonnage: peut-être des cheveux, ou un diadème. Il est difficile de dire ce que cela représente: un prêtre, un personnage priant, un chaman, un notable ou un guerrier. La seconde boucle est décorée de deux motifs phytomorphes similaires, séparés par un motif circulaire central (peut-être un bouclier) divisé en quatre secteurs par une croix. Et puis il y a l'ornement terminal appartenant probablement à une broche (fin XIIe-début XIIIe siècle) qui semble représenter l'amphisbène, le mythique serpent à deux têtes, une à chaque extrémité du corps, avec des yeux aussi brillants que des lampes. Mythe d'origine classique, l'amphisbène a été repris à l'époque chrétienne comme symbole du Bien et du Mal, les deux têtes représentant l'une le Christ, l'autre Satan. À ces artefacts s'ajoutent un exceptionnel disque en bronze – dont nous parlerons ci-après – et les six remarquables rivets cruciformes dorés, dont cinq (identiques) ont été retrouvés dans le bâtiment 34 et un (légèrement différent) dans le bâtiment 41, tous du XIIIe siècle: des objets raffinés peut-être produits localement et destinés à l'exportation, ou présents à Tremona, grand carrefour commercial proche des Alpes, axe crucial de la communication entre l'Europe du Nord et le monde méditerranéen.



8 La fibule à disque est devenue le symbole du parc archéologique.

LA FIBULE À DISQUE, SYMBOLE DE TREMONA

Parmi les découvertes de l'ensemble du site, l'une des plus importantes est, sans nul doute, le disque en bronze mesurant 3,8 cm de diamètre au total, trouvé dans le bâtiment 31, qui est devenu le symbole représentatif du parc archéologique. Vraisemblablement utilisé comme fibule, il comporte des inserts en émail rouge et vert, ce qui en faisait un objet très précieux: c'est une pièce unique au Tessin, mais certains exemplaires similaires ont été retrouvés à Aquilée, dans le Frioul, à Sion et à Zoug (en tout, 7 à notre connaissance). Le cercle central, le symbole semble représenter un bovin stylisé, peut-être un bœuf (une aile semble sortir du dos), tandis qu'autour de celui-ci on voit une bordure en forme de croix décorée de palmettes et de motifs géométriques. La matrice de ce type de décoration, qui semble remonter au XI^e siècle, est mérovingienne ou carolingienne et a été reprise dans l'art ottonien; elle peut également être comparée aux miniatures de l'époque répandues dans le contexte mozarabe-castillan et à d'autres fibules représentant l'Agnus Dei (un agneau au centre). Il s'agissait probablement d'une série de fibules portant les symboles des quatre évangélistes, dans le cas de Tremona le bœuf (Luc), dans celui de Sion le lion (Marc), produites par le même atelier actif au XI^e siècle à l'époque ottonienne, qui exportait alors vers des acquéreurs de haut rang en Europe du Nord. Et si c'était celui de notre village?



9 Pierre de touche, contexte du XIII siècle.

UNE RARETÉ: LA PIERRE DE TOUCHE

L'une des plus importantes découvertes de l'ensemble du site de Tremona est la pierre de touche, très rare en Suisse: la seule autre connue provient des fouilles du château de Frohburg, dans le canton de Soleure. Cette pierre est généralement obtenue à partir de la basanite, une roche éruptive basique effusive d'une couleur gris foncé typique et très difficile à travailler en raison de sa dureté. C'est précisément en raison de sa couleur unique que les anciens l'utilisaient pour évaluer à l'estime la pureté d'autres minéraux: il suffit de frotter le métal dessus et de comparer la couleur des traces qui se sont formées. Sa présence à Tremona (elle se trouvait dans le bâtiment 5B), ainsi que celle de scories de cuivre, d'étain, d'argent et de 18 grammes d'or pur, et d'autres découvertes, montre que des artisans spécialisés dans les métaux précieux travaillaient dans le village.



10 Clé en fer, contexte du XIII siècle.

CLÉS, SERRURES, COFFRES-FORTS

De très nombreuses clés ont été trouvées sur le site de Tremona, 13 pour la précision, soit presque trois fois le nombre de bâtiments. Il est évident qu'elles ne servaient pas toutes à ouvrir les portes des maisons: nombre d'entre elles étaient des clés de cadenas, de serrures (également trouvées) de coffres et des coffres-forts pour les effets personnels. Les clés sont toutes en fer, datant du Moyen Âge (seconde moitié du Xe-milieu du XIIe siècle) et ont été divisées en neuf types principaux selon leur forme. Des études menées essentiellement dans les régions nordiques (site viking d'Helgö, Suède, VIe-IXe siècle) montrent qu'au-delà de l'aspect pratique, les clés avaient aussi une forte valeur symbolique: elles étaient principalement détenues par des femmes, ce qui est révélateur du rôle fondamental qu'elles jouaient dans la société. La coutume est également confirmée par l'Edda, le célèbre poème en vieux norrois: lorsqu'un couple se marie, la jeune mariée reçoit les clés qui symbolisent son nouveau statut de gardienne de la maison et de la ferme. Les femmes affichaient publiquement ce statut en accrochant à leur robe les clés, de même qu'un petit couteau et des ciseaux, autres outils tout aussi symboliques. On retrouve cette même coutume auprès d'autres populations nordiques et des lignées germaniques comme les Lombards, qui vivaient également à Tremona.



11 Ferrailles retrouvées dans le bâtiment 19B.

L'ATELIER DU FORGERON

Tremona devait être connue pour l'habileté avec laquelle ses artisans travaillaient le fer. Le village disposait d'une forge de petite taille mais importante, que les archéologues ont retrouvée dans un local (E14) situé au centre du village, adossé au mur d'enceinte après la rénovation faite aux XIIe et XIIIe siècles. L'atelier conservait encore le foyer et une dalle de calcaire, qui servait probablement de support au soufflet; sur le sol, il y avait aussi des restes épars de terre grise, de cendres et de débris de charbon, beaucoup de scories de fer (en tout environ 4 kg) et divers autres débris. Dans cet atelier, ouvert d'un côté vers une rue interne, on fabriquait sans doute des fers pour les chevaux et les mulets, des clous, des couteaux et autres outils à lames, des marteaux et des ciseaux, des faux et des faucilles, des clés et des serrures, des charnières, des boutons, des boucles et des anneaux. Le métal était acheté ailleurs (et il coûtait très cher) ou, plus fréquemment, était obtenu à partir d'outils devenus inutilisables (le bâtiment 19B conserve beaucoup de ferraille probablement accumulée à cet effet). Le fer était rendu incandescent dans la forge à charbon de bois alimentée par le jet d'air du soufflet; avec des pinces spéciales, il était ensuite placé sur l'enclume, où il était martelé, chauffé et plongé à plusieurs reprises dans l'eau pour être refroidi et durci, puis battu

jusqu'à obtenir la forme souhaitée.

Malheureusement, les fouilles n'ont pas livré grand-chose en matière d'outillage, à part la pierre de touche, découverte majeure, deux martelets (dans le bâtiment 5A) et quelques poinçons en fer (E8A), qui servaient à décorer des objets en métal (par exemple les boucles). En ce qui concerne le cuivre, le site a restitué des restes de fontes probablement produits par la vidange d'un creuset et quelques rivets en alliage: ces découvertes (ainsi que les restes de fontes d'argent, de plomb et d'étain) suggèrent que des objets de valeur tels que des boucles pourraient avoir été produits directement à Tremona.

Après tout, à Tremona-Castello on travaillait les alliages de cuivre aussi antérieurement, comme semblent l'indiquer les fragments de fibules, un ardillon encore sillonné de traces de coulée et les fragments de pains d'alliage de cuivre provenant des niveaux de l'âge du fer sous le bâtiment 5. Il semble donc évident que le village s'enorgueillissait d'une longue, prestigieuse et durable tradition artisanale, ce qui signifie que les commandes d'objets émanaient non seulement de ses habitants, mais aussi de l'extérieur, et que les objets manufacturés circulaient bien au-delà des limites de son territoire.



- 12 Graines de froment,
13 de seigle,
14 et d'orge retrouvés carbonisés dans différents bâtiments Tremona-Castello (photo Simon Brazzola).

DES CÉRÉALES, DES FRUITS ET UN PEU DE VIANDE: LE RÉGIME ALIMENTAIRE MÉDIÉVAL À TREMONA

Blé 12, seigle 13, et, dans une moindre mesure, orge 14, , épeautre et avoine, mais aussi des céréales mineures telles que le sorgho, le millet et le petit mil, et des légumineuses telles que les fèves, les pois, les lentilles et la gesse: ce sont quelques-uns des produits qui ont été retrouvés carbonisés à l'intérieur des bâtiments de Tremona. Les céréales, les fruits (nèfles, raisins, poires et pommes) et les fruits secs, en particulier les châtaignes, les noix et les noisettes, étaient cultivés dans le village ou dans les vergers de la vallée ou récoltés dans la forêt d'alentour. Les céréales, les légumineuses et les fruits secs étaient stockés dans des sacs en fibres végétales ou dans des paniers probablement placés sur des étagères, ou étaient placés dans des caisses en bois (les pièces en fer et les serrures sont restées). Le pain était cuit dans le village: c'est ce que l'on peut déduire de la trouvaille d'un four semi-circulaire dans le bâtiment 8A. Les habitants de Tremona mangeaient également de la viande: les fragments d'os d'animaux destinés à l'alimentation (ils portent des traces d'abattage) appartiennent à des bœufs, des porcs, des moutons et des chèvres (domestiques); des cerfs, des chevreuils et des lièvres (gibier); des coqs, des pigeons, des grives, des corneilles et des

moineaux (volaille), des poissons (cyprinidés). Cependant, il ne fait pas de doute qu'ils mangeaient davantage de viande au début du Moyen Âge qu'au cours du XIIIe-XIVe siècle. À l'instar de ce qui s'est produit dans d'autres endroits d'Europe, les grandes zones non cultivées qui se sont formées à la suite du dépeuplement consécutif aux guerres et aux invasions étaient alors utilisées pour l'élevage d'animaux en liberté dans les bois communs: pâturages pour les bovins, zones marginales pour les moutons et les chèvres, forêts et bois pour les porcs.

De ce fait, la viande – en particulier le porc – était également très répandue même sur les tables des moins fortunés. En revanche, aux derniers siècles du Moyen Âge, l'alimentation se diversifie davantage et l'on assiste à une sorte de polarisation censitaire: les propriétés sont morcelées et la chasse est réduite à un symbole de statut, la viande et le gibier sont désormais « pour les riches » (pour les aristocrates la consommation de viande était associée à l'exercice de la force et du pouvoir) tandis que les classes moyennes et pauvres doivent se contenter de légumineuses et d'aliments plus frugaux. Le fromage était principalement fabriqué à partir de lait de brebis et de chèvre, savoureux et aromatique. Les condiments les plus utilisés, le lard blanc et le saindoux, ainsi que les fruits secs, garantissent un approvisionnement suffisant pour le travail et la vie en plein air. On aromatisait et conservait les aliments à l'aide de certaines épices (également utilisées comme remèdes) tandis que le miel était utilisé pour les sucrer.

PAS DE POTAGERS, MAIS... BEAUCOUP DE LÉGUMES

Même si les fouilles de Tremona n'ont pas permis de retrouver des traces probantes de jardins potagers, ne pouvaient manquer, avec les vergers, les cultures de légumes, de plantes potagères et d'herbes aromatiques, ces dernières étant utilisées comme médicaments et condiments. La variété et la diffusion de ces cultures sont bien connues grâce au capitulaire de Villis, la célèbre loi promulguée par Charlemagne en 795 pour réorganiser les fermes du royaume (villae). Il énumère au capitule 70 toutes les cultures potagères préconisées: « nous voulons que nos intendants possèdent dans les jardins des plantes de toutes espèces (...). Que le jardinier ait sur sa maison la joubarbe. Quant aux arbres, nous voulons que nos intendants aient des pommiers de différentes espèces, [...], des cognassiers, des aveliniers, des amandiers, des mûriers, des lauriers, des pins, des figuiers, des noyers, des cerisiers de différentes espèces. » De nos jours, identifier certaines des « herbes » mentionnées tient de l'impossible, mais la variété et la quantité disponibles non seulement pour les riches, mais aussi pour le reste de la population sont impressionnantes. Les épices, généralement très coûteuses, restent l'apanage des riches.



15 Reproduction en 3D de l'intérieur d'une maison des XII-XIIIe siècles à Tremona-Castello (par Elia Marcacci).

LES MAISONS ET LE MOBILIER DE TREMONA

Les maisons de l'implantation étaient très petites et de plan rectangulaire: de simples constructions à pièce unique bâties avec des pierres jointes au mortier de chaux, un toit en ardoise et un sol en terre battue, avec de petites ouvertures pour assurer l'aération. Le mobilier était très simple et se composait de tables sur tréteaux, de bancs ou de tabourets, de coffres ou de malles avec des serrures, de crochets sur les murs pour suspendre des vêtements ou de la nourriture et d'un ou plusieurs lits avec paillasses. Les plats (bols, tasses, cuillères) étaient pour la plupart en bois: parmi les couverts, la fourchette était encore inconnue (on en trouve les premiers témoignages au IXe siècle dans des milieux méditerranéens et byzantins), tandis que l'unique couteau retrouvé était en fer. Les aliments étaient cuits dans des récipients en pierre ollaire sur un foyer généralement situé dans un coin ou au milieu de la pièce: constamment allumé, il constituait la seule source de chaleur ambiante. L'intérieur des maisons, dont les petites et rares fenêtres étaient dépourvues de vitres (elles étaient fermées par des volets en bois, des peaux ou des toiles cirées), était saturé de fumée, car il n'y avait pas de cheminée. L'eau était fournie à l'extérieur de l'implantation, dans les parties communes, et les toilettes étaient inexistantes (on assouvissait ses besoins naturels dans des vases ou des pots de chambre que l'on vidait à l'extérieur). Les conditions d'hygiène, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des maisons, n'étaient pas vraiment des meilleures: les restes d'os et d'autres objets trouvés en vrac entre les niveaux de sols de la maison sont révélateurs du peu de cas que l'on faisait de cet aspect vital de la santé publique et individuelle – ce qui a sans aucun doute contribué à la diminution l'espérance de vie, à la mortalité infantile et à la propagation de maladies et d'épidémies.



16 Truelle en fer issue d'un contexte du XIIIe siècle.

17 Mèche de foret issu d'un contexte du XIIe-XIIIe siècle.

COMMENT CONSTRUISAIT-ON LES MAISONS?

Les bâtiments ont été construits en dolomie primaire, extraite localement et installée selon un procédé extrêmement simple à l'aide de marteaux et de ciseaux spéciaux, que l'on liait avec du mortier de chaux posé à la truelle ¹⁶. Une pierre calcaire soigneusement taillée a été utilisée pour les seuils et les chambranles, probablement extraite des carrières existantes autour de Meride. Le même matériau, coupé en plaques plus fines, était utilisé pour les toitures. Le bois provenait des forêts environnantes et était coupé et traité sur place. Les carrières et les fours des environs fournissaient de la chaux « vive », que l'on « éteignait » dans des bassins creusés dans le sol du site et remplis d'eau. Le mortier était préparé sur place en mélangeant du sable ou du gravier de rivière avec de la chaux, de l'eau et en amalgamant le tout avec une pioche à long manche. Les maçons travaillaient sur des échafaudages en bois attachés avec des cordes ou insérés dans des trous de boulin. Les pierres et le mortier étaient portés à la force des bras jusqu'aux points les plus élevés des bâtiments ou étaient hissés à l'aide de poulies et de treuils.



18 Reconstitution historique des activités menées par les femmes du village aux XIIe et XIIIe siècles (sous la direction de Marco Balmelli).

LA FEMME À TREMONA: D'AVANTAGE QU'UNE MÈRE ET UNE

Dans les villages ruraux comme Tremona, la femme était le pivot de la vie familiale, s'occupant de toutes les activités domestiques et dirigeant la maison de A jusqu'à Z. Avec une abondante couvée d'enfants dont elle était non seulement la mère, mais aussi l'institutrice, elle était à la fois femme au foyer, agricultrice, cuisinière et artisane. Elle s'occupait de sa progéniture, l'allaitait, préparait les repas et les boissons, entretenait le feu, s'occupait des animaux de la ferme et du bétail, aidait les malades et assistait les autres femmes lors de l'accouchement; elle s'occupait des vêtements, se chargeant personnellement et de bout en bout de la production des habits, du cardage et du peignage de la laine au filage et au tissage, en passant par le raccommodage et la lessive. Sa longue journée commençait à l'aube pour se terminer au crépuscule, moment où elle remplissait, s'il lui restait encore un peu d'énergie, ses devoirs conjugaux. Il reste peu de traces de ce travail non rémunéré et non reconnu, car presque aucune d'entre elles ne savait écrire. À Tremona aussi, les fouilles archéologiques ont permis de retrouver des objets entre les murs des habitations: fusaioles, poids pour métier à tisser, aiguilles et dés à coudre, ciseaux et cisailles, dents de peigne et cardes. Pendant la période des semailles, des récoltes et de la fenaison, les femmes aidaient les hommes aux champs. Une

source anglaise intéressante quoique postérieure (XVe siècle) intitulée *The Ballad of the Tyrannical Husband* (La balade du mari tyrannique) relate une amusante dispute entre mari et femme sur la question de savoir qui, en fin de compte, travaille le plus: elle, à la maison ou lui, aux champs.

Ce poème au rythme soutenu et maniant l'ironie et le sarcasme brosse un portrait tout à fait crédible du monde paysan, indépendamment de l'affabulation poétique et des traits caricaturaux. Tout commence au moment où le mari découvre, en rentrant chez lui, que son épouse n'a pas préparé le dîner et l'accuse de n'avoir rien fait de la journée, si ce n'est bavarder avec les voisines, douillettement assise au coin du feu. Elle se récrie, se plaignant de la nuit blanche passée à bercer le nouveau-né, de s'être réveillée à l'aube pour traire les vaches et les conduire au pâturage – alors que lui dormait encore. Le reste de la journée? Il s'est écoulé à toute vitesse, à battre le beurre à la baratte et à fabriquer le fromage, et toujours en gardant un œil sur les trois petits derniers. Et il y avait les poules, les oies et les canards à nourrir, et à conduire à l'extérieur pour qu'ils puissent gratter le sol du pré. Et encore le pain à mettre au four, la bière à brasser, le lin à tisser, la laine à carder.... Le mari fait remarquer que certaines tâches peuvent aussi être exécutées une fois toutes les deux semaines, pourquoi les répéter si souvent? La réplique fuse: c'est pour économiser de l'argent, sinon on dépenserait une fortune au marché. Son mari perd patience: si elle est si convaincue qu'elle fait tous ces efforts, pourquoi n'essaie-t-elle pas de prendre sa place en se mettant à la charrue? Lui, à son tour, s'occupera du foyer. La femme accepte. Le lendemain, elle se lève encore plus tôt que d'habitude, traite la vache, prépare le beurre et met la viande à mariner pour le dîner. Avant de sortir, elle fait quelques dernières recommandations: comment s'occuper des enfants, veiller aux oies afin qu'elles ne s'échappent pas, et au malt pour la bière mis à griller dans le four qui ne doit pas brûler. Le mari saura-t-il s'acquitter de ces tâches? Mais bien sûr, affirme-t-il. On ignore le fin mot de l'histoire, car ce charmant récit est tronqué, la fin ayant été perdue, mais il est peu probable qu'il aura su remplacer sa compagne sans commettre quelque impair. Sans doute, l'ironie aura voulu que, dans le désespoir le plus total, monsieur aura compté les minutes qui le séparaient du retour de sa compagne.



Chapitre 3

CHÂTEAU DE TREMONA LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET LA NAISSANCE DU PARC

En l’an 1988, lorsque Alfio Martinelli, intrigué par le nom de « Castello », château, que localement on attribuait à la colline au nord de Tremona, décida d’aller personnellement la visiter. Inhabité depuis des siècles, l’endroit était totalement envahi par la forêt: occupé sporadiquement entre les deux guerres pour des exercices militaires, précisément parce qu’il était peu fréquenté et proche de la frontière, il n’était connu que de quelques promeneurs locaux. L’œil expert de l’archéologue a permis d’identifier immédiatement de nombreux amas de pierres partiellement dissimulées par la végétation et qui émergeaient çà et là, mais en nombre et selon une disposition qui ne pouvaient certainement pas être le fruit du hasard. Le soupçon que la colline puisse cacher un véritable « trésor » a été conforté par la découverte, lors des premières enquêtes, de nombreux tessons de poterie et d’objets métalliques, dont des fibules de bronze, des pointes de flèches et des fragments de fer. Les objets dataient pour certains du néolithique, pour d’autres du Moyen Âge: il semblait donc évident que le sommet de la colline pouvait en fait représenter, pour le Mendrisiotto, une découverte archéologique de tout premier ordre, susceptible de documenter l’histoire du territoire sur un espace de temps d’une longueur inouïe: pas moins de six mille ans.

1991: LE DÉBUT DES INVESTIGATIONS

Les investigations proprement dites du site, commencées en 1991, ont conduit à la découverte d’un important gisement de pièces de monnaie médiévales. Dès le début des opérations, il a été fait appel au professeur Jeffrey May du département d’archéologie de l’Université de Nottingham, ainsi qu’à l’Office du patrimoine culturel du canton du Tessin. Ces investigations, poursuivies entre 1991 et 1993, ont conduit à l’excavation de sept tranchées de sondage, à une investigation géophysique et à la documentation des structures émergeant progressivement grâce à des relevés photographiques et photogrammétriques. Les découvertes devenant de plus en plus visibles, l’ARAM (l’Association de Recherches archéologiques du Mendrisiotto) a été fondée en 1999 afin de systématiser les interventions et de permettre aux membres – qui encore aujourd’hui participent activement à la recherche – de contribuer pleinement à la mise en valeur du site. La recherche s’est poursuivie au fil des ans en impliquant la participation d’institutions suisses, italiennes et européennes : du Seminar für Ur-und Frühgeschichte (Archäobotanische Abteilung) de l’Université de Bâle au Laboratoire d’archéobiologie du Museo Giovio à Côme, de l’Institut de paléopathologie de l’Université de Milan au Laboratoire d’Oxford, en passant par le Laboratoire de radiocarbone de Poznan et le Bureau de consultation géo-

logique et environnementale de Morbio Inferiore pour l'analyse pétrochimique des matériaux argileux et pierreux, la Protection civile du Mendrisiotto ou encore le Centre de formation professionnelle de la Société suisse des entrepreneurs en bâtiment - section Tessin (SSIC Ticino), dont les apprentis participent depuis 2002 à la consolidation et à la conservation des ouvrages mis au jour.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DEPUIS 2000

La deuxième phase des fouilles, qui a débuté en 2000, a été décisive, car elle a révélé, comme nous le disions plus haut, que la colline avait déjà été fréquentée depuis le néolithique et que l'implantation a été habitée sans interruption à travers les différentes époques successives: énéolithique, âge du bronze et du fer, époque romaine, Haut et Bas Moyen Âge. C'est au cours de cette dernière phase que Tremona a connu son âge d'or: en effet, l'habitat révélé par les fouilles et visible actuellement remonte à cette époque, tout comme, nous l'avons vu, la période à laquelle remontent les trouvailles les plus spectaculaires et les plus importantes.

Après les travaux en 1991-1993, à partir de 2000, les enquêtes se sont concentrées sur la terrasse inférieure de la colline. Entre 2000 et 2007, vingt-sept bâtiments y ont été découverts, tous construits en pierre locale extraite d'une petite carrière située dans la partie nord-est de l'implantation. La fouille stratigraphique a permis d'élaborer un premier modèle évolutif et, grâce à la riche moisson de trouvailles, de jeter un premier regard sur la vie quotidienne des habitants de Tremona-Castello en reconstituant quelques moments essentiels. Les résultats des fouilles ont été publiés en 2008 dans l'ouvrage *Tremona-Castello. Dal V millennio a. C. al XIII sec. d.C.* (Florence, All'insegna del Giglio).

Depuis fin 2008, les travaux ont été étendus aux autres terrasses de la colline, révélant 11 autres bâtiments en maçonnerie sur la terrasse médiane et 13 sur celle du haut. Les informations que l'on a pu en tirer ont permis d'établir que, si la section inférieure a été détruite et abandonnée au milieu du XIIIe siècle à la suite d'un siège qui a probablement eu lieu pendant les luttes entre Côme et Milan, la zone supérieure a au contraire été habitée pendant au moins un siècle et demi, entre les XIVE et XVe siècles, comme en témoignent quelques rares exemples de poteries de cette époque (notamment la céramique engobée verte).

Grâce à la quantité et à la qualité des objets retrouvés, l'enquête archéologique menée entre 2000 et 2017 a permis d'affiner le tableau des connaissances apparues lors de la campagne précédente et de reconstituer la vie quotidienne

des villageois sous ses différents aspects – des us et coutumes à l'alimentation, de la production artisanale à l'élevage – ainsi que les relations commerciales de la région, de la préhistoire au Moyen Âge.

Les recherches ont été financées grâce aux contributions des membres de l'ARAM, de la ville de Mendrisio, du NCKM Mendrisiotto SA et au généreux soutien d'Ilaria Merlini, fille d'Aldo Crivelli, considéré à juste titre comme l'initiateur de l'archéologie tessinoise, et vice-président de l'association. La conservation des structures en maçonnerie mises au jour est effectuée chaque année par la SSIC (Société suisse des entrepreneurs du bâtiment) avec le soutien financier de la Ville de Mendrisio, de la Formation professionnelle et de l'Office du patrimoine culturel, qui fournit également des conseils techniques et l'encadrement. La Ville de Mendrisio se charge également des travaux de fauche sur l'ensemble de la zone archéologique, s'engageant à la maintenir dégagée de végétation et de broussailles et totalement accessible.

2016: LA NAISSANCE DU PARC ARCHÉOLOGIQUE DE TREMONA

L'importance des vestiges architecturaux et matériaux qui ont émergé à Tremona-Castello a encouragé les archéologues et les institutions de s'attacher à les mettre pleinement en valeur et à faire en sorte que non seulement les chercheurs, mais aussi, et surtout, le grand public d'ici et d'ailleurs puissent bénéficier de la rare aubaine de « toucher le passé du doigt ». Après la consolidation des vestiges en maçonnerie et l'élaboration d'un projet de construction de musée sur place, le Parc archéologique de Tremona est né: inauguré les 3 et 4 septembre 2016 lors de deux journées consacrées à la reconstitution historique de la vie quotidienne dans l'enceinte du village, il est doté d'un itinéraire didactique avec des panneaux qui fournissent aux visiteurs des informations historiques sur les découvertes et la vie quotidienne du village médiéval.

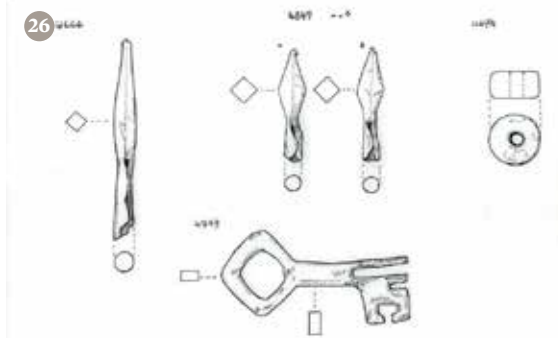
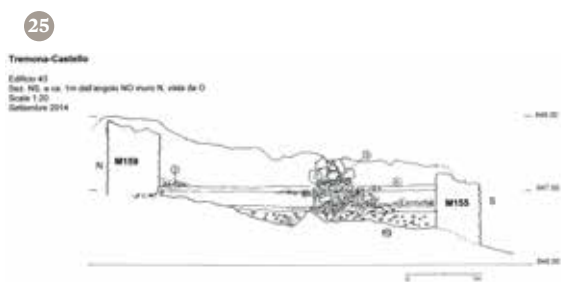
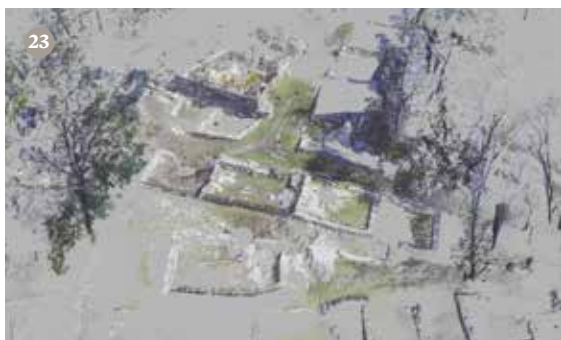
L'ouverture du Parc (www.parco-archeologico.ch) a été précédée par la mise en ligne du nouveau site web de l'ARAM (www.aram-ti.ch) qui contient toutes les informations, les actualités et développements liés aux fouilles et à l'état du projet du Parc, en constante évolution. En effet, la construction d'un Antiquarium est prévue: étroitement lié au site sur la colline, dont il sera distant d'environ 600 mètres – un itinéraire qui peut être facilement parcouru à pied en 10 minutes le long du chemin qui traverse le bois protégé du Monte San Giorgio – il ne se contentera pas d'être un simple « dépôt de vestiges », mais au contraire il servira d'important support didactique et de « caisse de résonance », en aval, pour les fouilles.



- 19 Les apprentis du SSIC au travail.
- 20 Inauguration du Parc archéologique, les 3 et 4 septembre 2016.
- 21 Reconstitution historique au Parc archéologique.
- 22 Conception de l'espace d'exposition de l'Antiquarium à Tremona.

À LA DÉCOUVERTE DU PASSÉ: LES MÉTHODES D'EXCAVATION

Les fouilles ont été effectuées au fil des ans en appliquant scrupuleusement les critères scientifiques et en utilisant une technologie de pointe. En 2012, la partie de la terrasse supérieure qui a fait l'objet de l'enquête a été, par exemple, étudiée au scanner laser par le bureau d'étude de géomatique Lehmann-Visconti de Melano: l'objectif était de détecter l'état du sol avant de procéder à l'excavation, améliorant encore le travail déjà effectué en 1991 par les étudiants de l'ancienne Scuola tecnica superiore (STS) de Trevano, sous la direction de F. Visconti, ingénieur ETH, et en 1998 par le bureau d'étude Geofoto de Sorengo. Par la suite, la vaste couche (plus d'un mètre de profondeur) composée de pierres, de fragments de plaques de calcaire de Meride et d'humus, représentative du degré d'abandon et d'effondrement, a été enlevée à l'aide d'une pelle mécanique à 360° équipée d'un godet denté de 50 cm sous la supervision de l'équipe d'excavation. Les restes des arbres et des racines ont été coupés puis enlevés à la main, petit à petit, afin de ne pas endommager davantage le contexte. Tous les matériaux d'effondrement ont été examinés avec le détecteur



- 23 Relevé par scanner laser (étude de Géomatique Lehmann-Visconti, Melano).
- 24 Les volontaires de l'ARAM lors des fouilles.
- 25 Relevé graphique des couches du bâtiment 43 (par l'ARAM).
- 26 Exemple de reproduction graphique des découvertes archéologiques (par Nerina Valsangiacomo).

de métaux avant et après leur enlèvement, puis en partie déposés dans une décharge, en conservant une partie pour la remplir à nouveau une fois l'excavation terminée. À partir de ce moment, l'enquête s'est poursuivie selon les usages, à la main et par unité stratigraphique (US). Chaque élément retrouvé a été décrit, photographié et dessiné. Les résultats ont été étudiés et catalogués selon leur degré d'identification, photographiés et dessinés s'ils sont considérés comme importants pour la compréhension de la structure étudiée. Les objets ont été libérés de la terre et, partiellement, de l'oxydation à l'aide d'une micro-sableuse, n'intervenant cependant que dans la mesure nécessaire pour permettre la photographie et le dessin, laissant la tâche de nettoyage complet et de traitement conservateur aux mains des experts en la matière. Des échantillons des matériaux les plus intéressants ont été envoyés au laboratoire pour examen, tandis que dans certains cas, un lavage et un tamisage ont été effectués pour récupérer les céréales, les baies, les restes de conteneurs ou d'autres microrestes organiques. Dans certains bâtiments, enfin, des relevés par scanner laser ont été réalisés pour un projet de lecture de la position des trouvailles mobiles conçu et réalisé par l'ARAM en collaboration avec le bureau d'étude de géomatique Lehmann-Visconti de Melano.



BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- ASMi [= Archivio di Stato di Milano]
 ASCo [=Archivio di Stato di Como]
 ASMi, Museo Diplomatico n. 99 (*Notitia iudicati*, anno 864, marzo [Milano]. Edizione: C.MANARESI (a cura di), *I placiti del Regnum Italiae*, vol. I (776-945), Roma, 1955, n. 66, pp. 237-242.
 ASMi, Museo Diplomatico n. 553 (*Cartula Vendicionis*, anno 1033, marzo 5, Mendrisio). Edizione: C.MANARESI e C.SANTORO (a cura di), *Gli atti privati milanesi e comaschi del secolo XI (1026-1050)*, vol. II, Milano, 1960, n. 205, pp. 138-140.
 ASCo, Vetera Monumenta, I, c. 23 (*Breve recordationis date sentencie*, anno 1170, settembre 3, Seveso). Edizione: C.MANARESI (a cura di), *Gli atti del Comune di Milano fino all'anno MCCXVI*, Milano 1919, n. LXXIII, pp. 103-107.

RECHERCHES

- AA.VV. 2014 - *L'Archeologia a Tremona. Il parco archeologico e l'Antiquarium*, in *Memore*. Periodico trimestrale della città di Mendrisio, Anno VIII, n. 3 (settembre 2014), Mendrisio, pp. 4-9.
 AA.VV. 2016 - *Parco archeologico Tremona-Castello*, pieghevole illustrativo a cura di ARAM - Associazione Ricerche Archeologiche del Mendrisioto, Mendrisio.
 ANDREETTA A. 2015 - *Fonti storiche, dati archeologici e analisi antropologiche: quale apporto sulla demografia e l'alimentazione delle popolazioni passate?* in *Quaderni grigionitaliani* 84 (2015/4), pp. 33-47.
 ANDREETTA A. 2016 - *Archeologia funeraria e cimiteri altomedievali nelle Alpi svizzere meridionali: stato della ricerca e prospettive future*, in *Dinamiche insediative nelle Alpi centrali tra Antichità e Medioevo, Atti del convegno (Sondrio, 29/11/2014)*, a cura di V. MARIOTTI, Quingentole (MN), pp. 110-127.
 ARSLANE. A., CAIMI R., UBOLDI M. 2000 - *Gli scavi nel sito fortificato di Pellio Intelvi (CO). Notizie preliminari*, in *Atti del II Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Brescia, 28 settembre - 1 ottobre 2000)*, Firenze, pp. 144-153.
 AZZARA C. 2005 - *Insedimenti longobardi fra le Alpi e la pianura*, in *I Longobardi e le Alpi. Atti della giornata di studio "Clusae Langobardorum, i Longobardi e le Alpi"* (Chiusa di San Michele, 6 marzo 2004), La Biblioteca di Segusium, vol. 4, "Segusium" (Società di Ricerche e Studi Valsusini), Susa, pp. 25-38.
 BOGNETTI G.P. 1966 - *S.Maria Foris Portas di Castelseprio e la storia religiosa dei Longobardi*, in *L'età longobarda*, vol. II, Milano.
 BROGIOLO G.P. 1995 - *Evoluzione in età longobarda di alcuni castelli dell'Italia settentrionale*, in *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, a cura di E. BOLDRINI e R. FRANCOVICH, Firenze, pp. 191-200.
 BROGIOLO G.P., CHAVARRÍA ARNAU A., GIACOMELLO F., MARINATO M. 2015 - *Scavi e ricerche 2013-2014 nel complesso di Torba (Va)*, in *VII Congresso nazionale di archeologia medievale (Lecce, 9-12 settembre 2015)*, a cura di P. ARTHUR, M.L. IMPERIALE, Firenze, Vol. 2, pp. 34-38.
 CAIMI R., UBOLDI M., ARSLAN E. A. 2001 - *Gli scavi nel sito fortificato di Pellio Intelvi (CO)*, in *Dai Celti ai castelli medievali. Ricerche archeologiche tra Benaco e Laino*, a cura di G.P. BROGIOLO, Mantova, pp. 123-152.
 CARDANI VERGANI R. 2006 - *Le radici della cristianizzazione nelle terre dell'attuale Ticino*, in *Stabio Antica. Dal reperto alla storia*, Locarno, pp. 121-134.

- CARDANI VERGANI R. 2011 – *Tremona-Castello. La fibula a disco smaltata. Alcuni confronti iconografici e stilistici*, in *Numismatica e Antichità classiche*, XL (2011), pp. 335-344.
- CARDANI VERGANI R. 2013 – *Dalla Preistoria al Medioevo: novità dal territorio del Canton Ticino*, in *Rivista archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como*, pp. 161-172.
- CARDANI VERGANI R. 2014 - *Ricerche archeologiche: novità nel territorio del Canton Ticino*, in *Rivista archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como*, pp. 129-140.
- CARDANI VERGANI R. 2015 - *Ricerche archeologiche in Canton Ticino nel 2014*, in *Bollettino dell'Associazione Archeologica Ticinese*, 27, pp. 30-37.
- CERMESONI B., OPPIZZI P., VIGNOLA P. 2007 - *Provenienza della pietra verde, della selce e del cristallo di rocca rinvenuti nei livelli neolitici ed eneolitici del sito di Tremona – loc. Castello (Canton Ticino, Svizzera)*, in *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, a cura della Société Valdaine de Préhistoire et d'Archéologie (Actes du XI^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Champsec/Val de Bagnes/Valais-Suisse, 15-17 septembre 2006), Aosta, pp. 389-392.
- CHIARAVALLE M. 2011 - *La moneta nella bocca del bovino: un denaro imperiale federiciano per Milano*, in *Chiesa della Purificazione: Caronno Pertusella*, a cura di P. COLOMBO, P. MONTI, P. ZAFFARONI, Firenze, pp. 171-176.
- CHIESI G. 2003 – *Il cristianesimo nelle terre ticinesi dalle origini al tardo Medioevo*, Terre del Ticino, Diocesi di Lugano, pp. 3-35.
- DE MARCHI M. 1997 - *L'Alto Medioevo in Ticino. I ritrovamenti di età longobarda*, in *Archeologia della Regio Insubrica dalla Preistoria all'Alto Medioevo (Chiasso, 5-6 ottobre 1996)*, a cura dell'Associazione Archeologica Ticinese e della Società Archeologica Comense, pp. 283-329.
- DE MARCHI M. 1999 - *Insedimenti longobardi e castelli tardoantichi tra Ticino e Mincio*, in *Le fortificazioni del Garda e i sistemi di difesa dell'Italia settentrionale tra Tardo Antico e Alto Medioevo (Atti del II^o Convegno Archeologico del Garda, Gardone Riviera, 1998)*, a cura di G.P. BROGIOLO, Firenze, 1999, pp. 109-136.
- DE MARCHI M. 2000 - *Il territorio della Giudicaria del Seprio in età longobarda: le fonti archivistiche e i ritrovamenti archeologici. Note preliminari*, in *Sibrium*, XXIII, pp. 405-441.
- DE MARCHI M. 1997 - *Insedimenti e necropoli d'ambito longobardo in Canton Ticino*, in I Congresso Nazionale di Archeologia Medievale, Firenze, pp. 269-274.
- DI MARTINO S. 2011 - *La sepoltura di bovino: analisi osteologica*, in *Chiesa della Purificazione: Caronno Pertusella*, a cura di P. COLOMBO, P. MONTI, P. ZAFFARONI, Firenze, pp. 167-170.
- GASPARRI S., LA ROCCA C. (a cura di) 2005 - *Carte di famiglia. Strategie, rappresentazione e memoria del gruppo familiare di Totone di Campione (721-877)*, Roma.
- GRASSI B., MASSA S., MELLA PARIANI R. 2009 - *Nuovi scavi ad Angera: la domus romana di San Vittore*, in *Radici. Archeologia, cultura e storia di un territorio. Rassegna Gallaratese di storia e d'arte*, Milano, pp. 59-80.
- LA ROCCA C. 2007 - *Tra Longobardi e Carolingi: Campione nell'alto Medioevo (secoli VIII-X)*, in MENA F. (a cura di), *Storia di Campione dall'VIII secolo ai nostri giorni*, Campione d'Italia/Milano, pp. 13-32.
- LEHMANN S. 2006 - *Tracce medievali a Tremona*, in *Vivere la montagna* n. 30 (2006), pp. 14-19
- LIMONTA D., BERTONI A., DE MARCHI M. 2003 - *Castelseprio e la giudicaria. Cinquant'anni di studi: resoconti e nuove proposte*, Varese.
- MARTINELLI A. 2005 - *Il sito multiperiodico di Tremona-Castello*, in *Bollettino dell'Associazione archeologica ticinese*, n. 17 (2005), pp. 12-17.
- MARTINELLI A., LEHMANN S. 2007 – *Tremona-Castello. Vorläufiger Bericht zu den Untersuchungen in einem mittelalterlichen Dorf des Südtessins von 1998 bis 2007 in Medioevo. Rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli*, 4 (2007), pp. 121-142.
- MARTINELLI A. 2008 (a cura di) - *Tremona Castello. Dal V millennio a.C. al XIII secolo d.C.*, Firenze.

- MARTINELLI A, LEHMANN S. 2016 – *Tremona-Castello. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte*, in *Mittelalter* 21 (2016), pp. 49-67.
- MINELLA G. 2011 - *Tremona, un insediamento d'altura dell'Età del Ferro, tra Leponti e Comensi*, in *Terra Insubre*, anno XVI, n. 60 (2011), pp. 61-67.
- MEYER W. 1979 - *Il Castel Grande di Bellinzona: rapporto sugli scavi e sull'indagine muraria del 1967*, Olten.
- MEYER W. 1994 - *I castelli di Bellinzona*, Berna.
- PERCIVALDI E. 2011 - *Il Seprio nel Medioevo: appunti su un territorio e la sua storia*, in *Il Seprio nel Medioevo. Longobardi nella Lombardia Settentrionale* (secc. VI-XIII), a cura di E. PERCIVALDI, Rimini, pp. 13-44.
- PERCIVALDI E. 2011 - *Tremona medievale, un castrum tra Seprio e le Alpi*, in *Terra Insubre*, anno XVI, n. 60 (2011), pp. 69-82.
- PERCIVALDI E. 2018 – *Sepolture di bovini e altri animali in Italia Settentrionale dall'età romana al pieno Medioevo*, in *Quaderni Friulani di Archeologia*, n. XXVIII, pp. 19-25 (in corso di stampa).
- RIDOLFI G. 2008-2009 – *Caronno Pertusella (Va), chiesa di S. Maria della Purificazione. Indagini archeologiche*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia*, pp. 248-252.
- RIDOLFI G., VENTURA L. 2006 - *Lodi vecchio, L'area della cascina Corte Grande*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia*, pp. 91-94.
- SCHULTHESS DE MICHELI CH. 2010 - *Tremona-Castello: scavi 2000-2008 e ultimi aggiornamenti*, in *Numismatica e Antichità Classiche*, XXXIX (2010), pp. 387-403.
- SETTIA A.A. 1984 - *Castelli e villaggi nell'Italia padana. Popolamento, potere e sicurezza fra IX e XIII secolo*, Napoli.
- SETTIA A.A. 1989 - *Le frontiere del Regno italico nei secoli VI-XI: l'organizzazione della difesa*, in *Studi Storici*, 1, pp. 155-169.
- SETTIA A.A. 1993 - *Le fortificazioni dei Goti in Italia*, in *Teoderico il Grande e i Goti in Italia. Atti del XIII Congresso internazionale di Studi sull'Alto Medioevo* (Milano 2-6 novembre 1992), Spoleto, pp. 101-131.
- SETTIA A.A. 1996 - *Tracce di Medioevo. Toponomastica, archeologia e antichi insediamenti nell'Italia del Nord*, Mondovì.
- SETTIA A.A. 1999 - *Proteggere e dominare. Fortificazioni e popolamento nell'Italia medievale*, Roma.
- SOLDI RONDININI G. 1989 - *I comitati di Seprio e Stazzona: aspetti giuridici ed istituzionali*, in *Verbanus*, 10, pp. 295-309.
- SOLDI RONDININI G. 1994 - *Le strade del Seprio nel Medioevo*, in *Cairate e il Seprio nel Medioevo. Atti del convegno di studio in onore di Gian Piero Bognetti e Alberto De Capitani d'Arzago* (Cairate. Monastero di Santa Maria Assunta, 16-17 maggio 1992), Gallarate, pp. 73-85.
- WICKHAM C. 1998 - *A che serve l'incastellamento?*, in *L'incastellamento. Actes des rencontres de Gérone (26-27 novembre 1992) et de Rome (5-7 mai 1994)*, a cura di M. Barcelo e P. Toubert, Roma, pp. 31-41.

Elena Percivaldi

Elena Percivaldi est historienne médiéviste et essayiste.

Journaliste professionnelle depuis 2002, elle collabore avec plusieurs parmi les principales revues de haute divulgation dans le domaine historique: *Medioevo*, *BBC History*, *Storie di Guerre e Guerrieri*, *Conoscere la Storia*, *Civiltà Romana*. Elle dirige également « *Storie & Archeostorie* », le bulletin d'information sur l'histoire, l'art et l'archéologie édité par Perceval Archeostoria, son cabinet de recherche et de conseil. Outre son travail d'oratrice lors de rencontres, conférences et congrès, elle est également commissaire d'expositions historico-archéologiques et de manifestations de reconstitution historique sur les Lombards. Membre d'institutions telles que la *Società Friulana di Archeologia*, elle fait partie du comité scientifique de la revue « *Medioevo Italiano* ». Elle a collaboré avec l'Université de Ferrara (Laboratoire d'Antiquité et de Communication) pour les cours d'été et les cours en matière d'histoire et de divulgation. Ses ouvrages publiés sont, notamment: « *I Celti. Una civiltà europea* » (Giunti, traduit en espagnol et en allemand), « *La navigazione di San Brandano* » (Il Cerchio, 2008, préface de Franco Cardini, lauréat du Premio Italia Medievale 2009), « *I Lombardi che fecero l'impresa. La Lega e il Barbarossa tra storia e leggenda* » (Ancora, 2009), « *Fu vero Editto? Costantino e il Cristianesimo tra storia e leggenda* » (Ancora, 2012), « *La vita segreta del Medioevo* » (Newton Compton Editori, 2013), finaliste du Premio Italia Medievale 2014, « *Gli Antipapi. Storia e segreti* » (Newton Compton Editori, 2014), « *Alla scoperta dei luoghi segreti del Medioevo* » (avec Mario Galloni, Newton Compton Editori, 2018), « *Atlanti Celesti. Un viaggio nel cielo attraverso l'età d'oro della cartografia* » (National Geographic / White Star Publishers, 2018).

www.perceval-archeostoria.com



PARCO
ARCHEOLOGICO
TREMONA